

# Mélanges de l'École française de Rome - Moyen Âge

122-2 | 2010 :

Mélanges

Mélanges

---

## Les premières cartes chorographiques de la Corse à la fin du xve siècle, un outil de gouvernement

*The first chorographic maps of Corsica at the end of the 15th century, an instrument of government*

ANTOINE FRANZINI

p. 347-377

---

### Résumés

Français English

Les dix cartes étudiées dans cet article, dessinées à partir de 1480, forment un ensemble cohérent par l'unité textuelle des toponymes, et pour la plupart, par le dessin des côtes, des rivières et des montagnes ; une unité qui marque une nette rupture vis-à-vis des données des cartes nautiques et des cartes ptoléméennes. Abandonnant toutes références à Buondelmonti ou à l'année 1447 qui ont jusque là été attachées à ces cartes, on croise plutôt les géographes allemands installés à Florence. La rencontre de la technologie allemande et de l'humanisme italien dans ce modeste exemple permet d'apercevoir une évolution de la représentation, où la description picturale l'emporte sur la dimension narrative de la connaissance. Pour autant, participant à la formation des territoires, la carte chorographique apporte surtout au gouvernement des hommes et des choses un outil décisif et nécessaire.

The ten maps studied in this article, drawn up from 1480, form a coherent group on account of the textual uniformity of the toponyms but mostly through the illustrations of the coasts, rivers and mountains, a uniformity that marks a clean break compared to data from nautical and ptolemaic maps. Leaving aside all references to Buondelmonti or to the year 1447 which have been added on to the maps, one instead comes across German geographers situated in

Florence. The meeting of German technology with Italian humanism in this modest example enables one to see an evolution in the representation where the pictorial description prevails over the narrative aspect of the content. However, through the shaping of the territories, the chorographic map above all provides an authoritative and necessary tool for the governance of men and things.

## Texte intégral

# Une cartographie en rupture

- 1 Une certaine carte manuscrite de Corse, dont j'ai rassemblé ici huit versions, présente l'intérêt, signalé dès qu'il en fut pris connaissance, de donner sur la « région », sur son intérieur et non plus seulement sur ses côtes, des informations conséquentes. Cet ensemble cohérent doit être complété par deux autres documents, appartenant à deux versions des cartes modernes de la *Géographie* de Ptolémée, l'une manuscrite, l'autre imprimée ; en dépit d'un dessin différent, leur unité textuelle puise à la même source que le groupe précédent et elles portent le corpus étudié à dix versions. Outre le nom de nombreux villages et de bourgs jusqu'alors ignorés de la cartographie (de l'ordre de la cinquantaine), ces cartes dessinent treize cours d'eau dont elles nomment certains, et l'orographie précise trois nœuds de montagnes aux carrefours des reliefs qui arment la dorsale de l'île. Incontestablement, leur apparition marque une rupture : l'île n'était plus seulement décrite dans son contour, par une carte nautique indiquant, en suivant les données des portulans, les noms des accidents et des habitats du littoral, mais avec sa surface entière, faite de plaines, de rivières, de montagnes, et surtout de bourgs et de villages, illustrés de petites figures, voire évalués en chiffres de population. Pour cela, comme l'écrivait à juste titre Mario Celso Ascari en 1939, après Roberto Almagià en 1929, elle semble être la première carte « chorographique » de l'île<sup>1</sup>.
- 2 Jusque là, les cartes dites marines ou nautiques dessinaient en effet les côtes et inscrivait, avec des toponymes littoraux, un système de lignes, appelées lignes de rhumb, fondées sur la rose des vents et indiquant la direction. Le plus ancien témoignage connu, où paraît d'ailleurs la Corse, en est la fameuse *carta pisana* datée de 1291. Les portulans sont, eux, des documents écrits composés de données à l'usage des marins, listes de ports, indications des distances en milles et des directions, de la profondeur des eaux, localisation des dangers. On a le témoignage indirect de l'existence des portulans au moins depuis la seconde moitié du xiii<sup>e</sup> siècle, même si le plus ancien conservé est daté du milieu ou de la fin du xiii<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>. Leur apparition a souvent été considérée comme l'invention la plus remarquable de la géographie médiévale, en rupture avec les guides nautiques ou « périple » de l'antiquité classique, qui donnaient des indications de distance de port à port, mais non de direction, ce qui suffisait à une navigation côtière. On sait que l'apparition de la boussole fut déterminante pour accomplir ce pas. En fait, les cartes nautiques portaient en gésine les cartes régionales que nous étudions ici. Bien que limitées au littoral, elles offraient, outre un dessin des côtes en permanente évolution, une certaine richesse toponymique qui ouvrait même parfois ainsi les embouchures de rivières, vers l'intérieur des terres. On y voit les plages et les golfes, les anses, les baies, les bouches et les cales, les rochers, les écueils et les îlots, les pointes et les calanques, les étangs littoraux et les embouchures, et puis aussi les ancrages, les marines, les bas fonds, les villes littorales et quelques villages littoraux, spécialement du Cap Corse<sup>3</sup>.
- 3 Ces cartes nautiques et ces portulans étaient surtout de la pratique des navigateurs, lorsque la *Géographie* (ou *Cosmographie*) de l'astronome grec Ptolémée, dont un manuscrit avait été apporté de Constantinople, fut traduite du grec vers le latin dans

un contexte humaniste par le Toscan Jacopo d'Angelo de Scarperia entre 1401 et 1406. Les 27 cartes qui accompagnaient le manuscrit, dont les éléments textuels furent transposés eux aussi en latin vers 1415, furent recopiées. Avec la traduction latine de cette compilation des connaissances de la géographie du monde à l'époque de l'empire romain sous le règne d'Hadrien, le monde occidental disposait désormais des outils nécessaires, grâce aux projections, pour construire une représentation géométrique du monde connu et des mondes à découvrir<sup>4</sup>. La Corse, elle aussi, apparut d'abord dans un dessin tiré des données antiques, décrite par les noms de montagnes, de fleuves, de caps, de ports, de cités, de peuples connus au temps de Ptolémée<sup>5</sup>. Puis, à la fin du xve siècle, les cartographes unirent à ces antiquités des cartes nouvelles, dites modernes, qui se joignirent à l'élan des cartes nautiques pour participer à la naissance de documents qui décrivaient de mieux en mieux les territoires. Ajustement entre l'ancien et le nouveau, affrontement des contradictions entre sources antiques et contemporaines, la géographie des humanistes, selon l'expression de Nathalie Bouloux, produit une synthèse, certes cohérente mais toujours problématique, de l'espace du monde<sup>6</sup>.

4 À la fin du xve siècle, ces cartes naissaient dans un temps de ruptures et de découvertes, peut-être surtout dans le mouvement d'une nouvelle ambition, et s'inscrivaient dans le processus de la formation du territoire qui soutenait la formation des états. Il s'agissait de se saisir de l'intérieur de l'île, au lieu de s'en tenir au littoral, et du point de vue de la prise visuelle du territoire, les outils dont disposaient alors couramment les Génois, les cartes nautiques, ne suffisaient plus. Se saisir de l'intérieur de l'île pour la dominer certes, militairement, politiquement, mais aussi pour y gouverner les mœurs et les choses. Désormais, ces cartes chorographiques allaient offrir aux différents pouvoirs un outil précieux pour associer peu à peu au gouvernement des hommes le gouvernement des choses, ou peut-être mieux encore, pour passer de la domination des hommes au gouvernement des choses, dans ce carrefour où se croiseront désormais l'économique et le politique<sup>7</sup>. Celui qui trace les cartes n'est-il pas aussi celui qui ordonne les territoires selon ses règles et selon son ordre ?

5 Certes, il ne faut pas, au moment d'étudier une carte de la Corse, méconnaître ce que la matière des îles recèle de rêves, de pouvoir d'évocation du légendaire ou du merveilleux, et finalement d'utopies, à la mesure de ce qu'elle offre à l'exercice de la pensée une figure du Un<sup>8</sup>. Cristoforo Buondelmonti, ornant le dessin des îles grecques des citations antiques, des légendes et des mythes qui se rapportent à chacune d'entre elles, inaugure ainsi dans l'élan de l'humanisme florentin le genre des *isolarii* promis à une belle fortune. Certes encore, les petites îles, voire très petites, chères aux moines et aux ermites, semblent plus propices aux développements imaginaires que les grandes, mais il n'est pas douteux que ces dernières reçoivent aussi en partage cette part de rêve ou d'utopie.

6 Cependant, à côté de cette dimension imaginaire, la cartographie nous entraîne également sur le terrain du politique. Machiavel après d'autres a déjà suffisamment souligné son importance dans l'art militaire<sup>9</sup> : « La première chose que doit faire [un capitaine] c'est d'avoir décrit et peint tout le pays dans lequel il s'avance, de sorte qu'il connaisse les lieux, le nombre [des habitants], les distances, les voies, les montagnes, les fleuves, les marais, et toutes leurs qualités » (*L'art de la guerre*, V). Ou encore « [Le Prince doit] apprendre la nature des sites et connaître comment se dressent les monts, comment s'ouvrent les vallées, comment s'étendent les plaines, et comprendre la nature des fleuves et des marais, et en ceci mettre beaucoup de soin » (*Le Prince*, XIV). Pour autant, la guerre ne doit-elle pas donner ses fruits dans le gouvernement des territoires conquis ? C'est peut-être à Strabon, traduit vers 1458, imprimé vers 1470, d'en avoir réglé ou accompagné l'évidence : « La géographie tout entière est orientée vers la pratique du gouvernement », liant désormais l'approche géographique et les réalités politiques.

- 7 À côté de ces réalités robustes, la carte régionale, chorographique, reste aussi dans cette époque la rencontre entre le « pourtrait au vif » d'une contrée et l'abstraction géométrique, entre représentation en perspective et représentation en plan<sup>10</sup>. L'art du topographe, écrit Numa Broc, est mal dégagé de celui du dessinateur de paysages, ou plutôt, doit-on s'étonner si l'émergence de la géographie chorographique et celle de la peinture de paysages sont strictement contemporaines, entre la fin du xve et le début du xvi<sup>e</sup> siècle<sup>11</sup> ? L'introduction à la *Géographie* de Ptolémée, traduite tout au début du xve siècle, imprimée en 1475, installait déjà la distinction canonique qui donnait à la chorographie la part la plus picturale, à côté d'une cosmographie ayant surtout pour tâche de mesurer la terre<sup>12</sup>. À l'opposé d'une géographie qui décrit toutes les parties du monde, la chorographie s'arrête à la peinture détaillée de telle partie : comme le propose Frank Lestringant, si la première considère la terre sous l'angle de la quantité, la seconde envisage plutôt la qualité des lieux. Ainsi, au-delà d'un changement d'échelle, le passage entraîne un changement d'objet et de méthode. La chorographie, écrit-il encore, est de la compétence de l'artiste qui « pourtrait » le détail concret, pour ainsi dire visible à l'œil nu, elle est une calligraphie qui allie au compas du géomètre le pinceau et la plume de l'artiste. Sans pour autant renoncer à l'homogénéité des conventions, à la cohérence de la description, nos cartes de Corse déploient en effet la richesse de leurs couleurs, la recherche dans l'ombré des reliefs, la représentation stylisée des villages et des bourgs, ou la figuration des espaces boisés par le dessin de petits arbres. Les cartes de l'île dessinées au xvi<sup>e</sup> siècle donneront certes tout leur emploi à cette façon, montrant les travaux de la campagne ou les plaisirs de la chasse, mais on rencontre déjà dans les diverses versions de notre corpus les premiers efforts pour « contenter l'œil ». Ne peut-on dire en somme que c'est dans le passage de la dimension narrative des espaces à leur dimension descriptive et cognitive, propre à soutenir par l'expérience un projet économique et politique, et ceci avec toute l'importance que prenait désormais la territorialité, que l'on peut penser cette rupture cartographique ?

## Une carte de corse entre les historiographies française et italienne

- 8 Sur les cartes faisant l'objet du présent article, il n'existe à ma connaissance dans l'historiographie de la Corse aucune étude antérieure à 1939. Il serait bien étonnant que tel ou tel érudit curieux de l'histoire de l'île n'en ait pas eu connaissance jusqu'à cette date, d'autant que l'une d'entre elles, on va le voir, avait été reproduite par Almagià en 1929, mais quoi qu'il en soit, c'est étrangement dans cette année 1939 où la guerre l'emporte en Europe que paraissent à ce sujet, de part et d'autre des Alpes, deux recherches fort sérieusement menées par des chercheurs confirmés. Et ainsi, tandis qu'un gouffre s'ouvre entre la France et l'Italie irrédentiste, et que la Corse, précisément, devient l'enjeu le plus explicite et le plus réel de leur rivalité, c'est à la fin de cette année que paraît l'article fondamental et déjà cité d'Ascari dans l'*Archivio storico di Corsica*, une revue italienne, solide scientifiquement, mais incontestablement engagée en faveur de l'irrédentisme<sup>13</sup> ; et la même année, à Paris, sous la signature d'André Berthelot et François Ceccaldi, paraît *Les cartes de la Corse de Ptolémée au xix<sup>e</sup> siècle*, alors que Berthelot, le véritable auteur, venait de mourir l'année précédente<sup>14</sup>. De la même façon, comme s'ils vivaient sur deux planètes différentes, Berthelot reproduisait dans son ouvrage une de ces cartes conservée à Paris (fig. 10), tandis qu'Ascari faisait de même dans la revue italienne pour une de ces cartes conservée à Florence (fig. 1). Les ouvrages suivants évoquant peu ou prou cette carte, appartenant tous à l'historiographie française de l'île, reproduiront sans faillir la carte parisienne et on ne verra plus jamais reproduite la carte florentine. Ajoutons que les deux chercheurs avaient tous deux produit l'année précédente, à un

mois d'intervalle en 1938, une étude sur la carte de Corse de Ptolémée. Tout cela à quelques mois de la tempête provoquée en Corse par le cri *Savoia, Tunisia, Corsica* scandé le 30 novembre 1938 par une quinzaine de députés italiens à la Chambre, une manifestation probablement organisée par le comte Ciano.

9 De fait, avec le recul du temps, le travail du chercheur italien, appuyé sur les recherches antérieures d'Almagià, apparaît infiniment plus informé et plus abouti que celui de Berthelot, ce dernier entraînant à sa suite les historiens de la Corse dans une erreur que la lecture d'Ascari leur aurait facilement épargnée. Et ainsi, il semble que ces circonstances, historiographiques et politiques, aient pesé pour maintenir dans l'historiographie française de l'île l'erreur faite par le savant français. Par le fait que, parmi les cartes que nous allons étudier, les deux cartes qui furent d'abord connues des chercheurs (fig. 1 et 10) sont respectivement reliées à la suite de deux copies du *Liber Insularum Archipelagi* de Cristoforo Buondelmonti, dont l'ouvrage original fut effectué pour ce qu'on sait entre 1415 et 1420, la paternité de cette carte de Corse fut attribuée par les historiens français de la Corse, à la suite de Berthelot, au cartographe florentin. Berthelot citait certes celle conservée à la Biblioteca Medicea Laurenziana de Florence (fig. 1)<sup>15</sup>, qu'il connaissait grâce à sa reproduction dans le classique ouvrage d'Almagià de 1929, les *Monumenta Italiae cartografica*, mais il ne suivait pas les analyses de l'auteur qui précisait pourtant que cette carte datait « della seconda metà del secolo xv ». Il offrait ensuite au public une reproduction de celle conservée à la Bibliothèque nationale de France (fig. 10), et la dédicace à un certain *messer Giovanni de Campo Fulgoso* (Giano Fregoso) lui en imposa pour les années 1438-1447, dates auxquelles un personnage de ce nom (plus connu sous le nom de Giano I ou Janus I) avait été gouverneur de Corse, puis doge de Gênes<sup>16</sup>. Et bien qu'on ne sache plus rien de Buondelmonti après 1430, on essaya d'expliquer ce décalage par quelque augmentation ou quelque copie de son *isolario* par ses continuateurs, sans pour autant d'ailleurs lui en enlever la paternité formelle. En somme, Berthelot, à qui l'on doit, il est vrai, d'avoir fait connaître la carte parisienne, n'interrogea absolument pas l'hypothèse « Buondelmonti », ni l'incohérence de la date « 1447 », et il devint classique dans l'historiographie de la Corse de nommer après lui cette carte « de Buondelmonti » et de lui donner la date de « 1447 ». C'est ainsi d'ailleurs que je faisais dans la thèse d'histoire que je soutenais en 2003 avant de corriger cette méprise lors de sa publication en 2005, où j'indiquais la nouvelle piste de recherche que j'essaye de reprendre et d'aboutir aujourd'hui<sup>17</sup>.

10 Comme toute erreur, celle-ci mérite d'être interrogée. Pourquoi donc cet aveuglement partagé durant 70 années de recherches historiques ? Après tout, dirait-on, 1447 ou 1480, quelle importance ? Que la dédicace ait été adressée à Giano I ou à Giano II comme on verra, cela change-t-il quelque chose ? En effet, cela change tout, dès lors qu'on croit y déceler les premiers pas d'une démarche de gouvernement, menée dans l'île par l'Office génois de Saint-Georges, mais aussi bien pensée par ceux qui à cette époque s'essayèrent à la domination princière de la Corse, les Sforza de Milan et Tommasino Fregoso, le fils de Giano I et le père de Giano II. Avec la fondation des bourgs littoraux de Bastia, de San Fiorenzo et de l'Algajola dans la seconde moitié du xve siècle, et bientôt d'Ajaccio en 1492, s'affirme progressivement la prise en compte de l'intérieur de l'île aux dépens d'une vision littorale et stratégique dominée par la présence de Calvi et de Bonifacio. 1447, c'est encore la Gênes communale, ses factions, des gouverneurs qui tentent de se tailler une seigneurie dans l'île en usurpant une des charges majeures de la commune. C'est encore ce monde de la domination des hommes sans guère de souci du gouvernement des choses. Et c'est bien le but principal de cette recherche que d'en souligner l'enjeu.

# Les cartographes allemands de la corse à la fin du xve siècle

## D'Ulm et Nuremberg à Florence, et retour

- 11 Dès 1939, reprenant et approfondissant les analyses d'Almagià, Ascari avait donc affirmé que la carte de Corse conservée à Florence n'était pas de la main de Buondelmonti, sans pouvoir néanmoins en désigner l'auteur, et il avait proposé de la dater de la décennie 1470, une hypothèse qui s'appuyait en particulier sur la conviction que cette carte était l'aînée de la carte « moderne » ptoléméenne imprimée à Ulm en 1482 (fig. 7 et 8)<sup>18</sup>. Jean Cancellieri avait à sa suite émis en 1984 dans une note un doute sur l'attribution à Buondelmonti, mais il se démarquait quelque peu d'Ascari en retardant sa confection dans les années 1480 en raison de la présence d'un symbole graphique distinctif pour désigner Bastia<sup>19</sup>.
- 12 Or depuis, les chercheurs italiens ont pu démontrer, sur la foi de l'écriture du manuscrit – textes et toponymes –, que les cartes de l'exemplaire du *Liber insularum* conservé à la Biblioteca Medicea Laurenziana de Florence constituaient en fait le cahier, la copie de travail de Henricus Martellus Germanus<sup>20</sup>. Ce dernier, un des artistes et artisans allemands installés à Florence dans cette époque, est un des représentants les plus en vue de la cartographie à la fin du xve siècle. Connu pour être un cartographe éclectique, inspiré de diverses sources, un compilateur érudit et talentueux plus qu'un cartographe créatif, ses travaux portent la marque de l'art florentin du livre et plus généralement des conceptions alors en honneur à Florence<sup>21</sup>. La cité toscane n'était pas seulement un centre de l'humanisme littéraire, mais aussi le lieu de rencontre de ceux, Portugais ou Hollandais par exemple, qui s'intéressaient aux découvertes géographiques, et si on y joint les raisons commerciales, on comprendra qu'elle ait été dans ces années un des centres cartographiques les plus importants d'Italie.
- 13 Aux deux cartes de Corse déjà citées ci-dessus (fig. 1 et 10), il faut donc ajouter dans la même famille six autres cartes manuscrites, sœurs jumelles par le dessin. Parmi celles-ci, quatre ont été dessinées par Henricus Martellus Germanus à la fin du xve siècle, sans doute dans les années 1480, à partir de celle de Florence dont elles sont simplement de luxueuses copies effectuées par lui-même ou son atelier. Elles sont conservées à Londres (fig. 3)<sup>22</sup>, à Leyde (fig. 4)<sup>23</sup>, à Chantilly (fig. 5)<sup>24</sup> et à la Bibliothèque nationale centrale de Florence (fig. 6)<sup>25</sup> (ces trois dernières étaient inconnues de l'historiographie de la Corse) dans des ensembles de cartes dont les îles forment le principal objet. On ne peut assurer l'auteur de l'ébauche (fig. 2), ou plutôt du brouillon de cette carte, dont la feuille a été collée à la fin du même cahier de travail de Martellus. Ajoutons dès maintenant qu'une carte de la même famille, conservée à la Bibliothèque nationale de France (fig. 11) dans une sorte de *Liber insularum* en langue française dédié à François de Valois, comte d'Angoulême, le futur François 1<sup>er</sup>, en est enfin une version dessinée très probablement entre 1504 et 1515, sur laquelle nous reviendrons<sup>26</sup>.
- 14 On s'accordait à dire qu'on ignorait tout de la vie d'Henricus Martellus jusqu'à la publication en 2001 des résultats d'une recherche menée sur ce personnage dans les fonds de la pratique par Lorenz Böninger. Ce dernier, en effet, à partir des registres des notaires florentins et des archives hospitalières florentines, a pu dévoiler une partie de l'univers social et familial d'Henricus Martellus et ainsi ses relations avec les autres Allemands présents à Florence à cette époque<sup>27</sup>. Un certain *Arigus Federighi de Norimbergha della Magna* est en effet logé dans les années 1460-1470 dans le palais du juriste Domenico Martelli qui l'emploie. C'est à cette puissante famille florentine qu'Arrigo doit le nom de Martellus sous lequel on le connaît. À la

mort de Domenico en 1476, il passe au service de son fils Braccio, humaniste et familier des Médicis<sup>28</sup>. Quelque temps auparavant, il était entré en relation avec un certain Allemand Leonardus, qui représentait à Florence l'imprimeur d'Ulm, Johann Zainer (et peut-être son frère Günter Zainer d'Augsbourg), et diffusait ses livres en Italie. Leonardus ou son oncle passe alors avec Arrigo un contrat pour la traduction en allemand du *Decameron* de Boccace<sup>29</sup>.



Fig. 1 – CORSICA INSULA, dans le cahier de travail d'Henricus Martellus Germanus, Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana, Plut. 29. 25., fol. 53 r° (22, 3 × 14 cm).



Fig. 2 – [brouillon d'une carte de la Corse] placé à la fin du cahier de travail d'Henricus Martellus Germanus, Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana, Plut. 29. 25., fol. 70.

- 15 Or ce Leonardus, qui venait d'Ulm, était aussi le neveu d'un des plus considérables cartographes, cosmographes et astrologues de son temps, *Nicolaus Johannis de Alemania Alta*, plus connu sous le nom de Nicolaus Germanus. Ce dernier, actif entre 1460 et 1479, est le principal auteur de cartes manuscrites ptoléméennes du xve siècle, travaillant à leur amélioration sans en modifier le texte<sup>30</sup>. On lui attribue 20 exemplaires de cet ensemble de 27 cartes, avec à partir de 1466 l'adjonction de cartes modernes<sup>31</sup>. Enfin, il participe aux premières éditions de cartes imprimées ; on sait en particulier que les cartes de l'édition romaine (1478) sont de sa main, probablement après la mort du promoteur de cette entreprise, on y revient ci-

dessous. Quoi qu'il en soit, en dépit de certaines critiques, on considère généralement qu'il a largement participé aux progrès effectués dans l'exécution des cartes<sup>32</sup>.

<sup>16</sup> Or, dès la mort de Nicolaus Germanus en 1479, son neveu Leonardus va engager Arrigo, qui semble n'avoir réalisé jusque là aucune œuvre cartographique, à reprendre l'héritage de son oncle. Böninger interroge cette reconversion : l'influence de Braccio Martelli n'aura-t-elle pas été décisive ? Ainsi, on voit ce dernier prêter à la bibliothèque de Laurent le Magnifique en mai 1481 un petit manuscrit de la *Cosmographie* de Ptolémée qui lui venait de sa mère Castora Fortebracci, et était de la main de « Nicolò Tedesco », Nicolaus Germanus<sup>33</sup>. Dans les années 1480, Arrigo, c'est-à-dire Henricus Martellus, va donc copier les cartes de Nicolaus dans au moins deux manuscrits ptoléméens, mais il va également en produire de nouvelles sur la base du *Liber Insularum* de Buondelmonti (dans les quatre manuscrits que nous avons déjà cités), avant de dessiner en 1490 la mappemonde que nous avons aussi déjà évoquée en note. On croit ainsi comprendre que si Nicolaus Germanus s'est employé à la production de la *Géographie* ptoléméenne, Henricus Martellus, en reprenant son atelier et cette production, propose surtout un nouvel objet cartographique avec la production de copies de *l'isolario de Buondelmonti, augmenté de diverses îles dont la Corse*.



Fig. 3 – Cirnon olim nunc Corsica, *Insularum illustratum Henrici Martelli Germani omnium Insularum Nostrae Maris: quod Mediterraneum...*, Londres, (c) British Library Board, ms add. 15760, fol. 51 v°.



Fig. 4 – CORSICA, *Liber insularum*, Henricus Martellus Germanus, Leiden (Leyde), University Library, ms VLF 23, fol. 53r.



blanc, apparaît dans « Italia Novela » (fig. 6)<sup>34</sup>. C'est surtout l'ensemble dessiné par Henricus Martellus, probablement entre 1480 et 1492, pour une *Géographie* de Ptolémée, et conservé à la Bibliothèque nationale centrale de Florence<sup>35</sup>. La carte de Corse (fig. 6) y apparaît parfaitement semblable aux autres versions de Martellus, et il semble logique de l'associer chronologiquement aux versions luxueuses que nous avons déjà décrites à Londres (fig. 3), Leyde (fig. 4) et Chantilly (fig. 5), dessinées probablement à partir de la copie de travail de la Laurenziana (fig. 1). On notera toutefois qu'elle seule, à la différence des autres versions, documente presque tous les fleuves de l'île en reprenant les noms antiques lorsqu'elle ignore les noms modernes, une particularité sans doute liée à sa présence dans un corpus ptoléméen<sup>36</sup>.

<sup>19</sup> La floraison des somptueuses cartes ptoléméennes manuscrites à partir du milieu du xve siècle donna finalement lieu à plusieurs éditions imprimées à partir de 1477, après qu'une première édition, qui ne concernait que le texte du savant grec, avait été effectuée à Vicence en 1475. L'édition de Bologne de 1477, ainsi que celle de Rome en 1478, intégraient certes les cartes, mais pas encore de cartes modernes<sup>37</sup>. Il est cependant intéressant pour recroiser notre univers germanique de relever que la reproduction des 27 cartes gravées sur métal de l'édition de Rome (reprise en 1490) fut supervisée, selon la préface de Domizio Calderino, par l'imprimeur allemand Konrad Sweynheim. On se souvient que les Allemands Konrad Sweynheim et Arnold Pannartz furent les premiers imprimeurs romains, bientôt en concurrence avec leur compatriote Ulrich Hahn. On sait encore à ce propos par Böninger que Nicolaus Germanus se trouvait en 1477 à Rome, où il veillait, peut-être après la mort de Sweynheim dont Arnold Bucking était le successeur, à l'impression de cette *Cosmographie*, tout en recevant le 11 décembre de cette année du bibliothécaire du Vatican Bartolomeo Platina, 200 ducats pour deux globes de la terre et du ciel<sup>38</sup>.



xive siècle<sup>42</sup>.

21 C'est avec la carte d'Italie (où apparaît la Corse) appartenant à l'ensemble de cartes modernes éditées à Ulm avec les cartes ptoléméennes par l'imprimeur Lienhart Holle en 1482 (f. 93) que nous recroisons notre objet (fig. 7 et 8)<sup>43</sup>. Cette édition, selon Joseph Fischer, aurait été faite à partir du manuscrit de la *Cosmographie* de Nicolaus Germanus conservé alors au Schloss Wolfegg (Wurtemberg)<sup>44</sup>. R. A. Skelton précise que Lienhart Holle ne tira aucun profit de cette entreprise et dut quitter Ulm dès 1484 en laissant son matériel et son stock à l'agent d'un éditeur vénitien, Johann Reger, qui réalisa l'édition suivante d'Ulm, en 1486<sup>45</sup>. Mais là encore, c'est à Böninger que nous devons de savoir que Lienhart Holle ne serait autre que ce Leonardus, neveu de Nicolaus Germanus, que nous avons rencontré plus haut en relation avec Henricus Martellus.

22 Cette *Cosmographie* est en tout cas le premier ensemble ptoléméen publié au nord des Alpes et le premier à être illustré de gravures sur bois plutôt que de gravures sur métal. Nommé « *Cursica* », l'île y est certes décrite dans son contour ptoléméen antique, mais elle comporte cette fois, la première fois pour les cartes imprimées, de part et d'autre d'un relief assez épais dans la dorsale de l'île, la plupart sinon presque tous les toponymes présents sur les cartes de notre famille. Les cours d'eau sont eux-mêmes indiqués, plus sommairement eu égard à la taille de la carte, mais l'auteur signale quand même « *f. golo* » et « *alciò flu* » (pour le Tavignano). Ainsi, la carte moderne éditée à Ulm en 1482 (et à nouveau en 1486) et les cartes dessinées par Martellus proposent un programme toponymique presque semblable<sup>46</sup>. Les déformations toponymiques de la carte d'Ulm (fig. 7 et 8) semblent obliger, comme l'avait fait remarquer Ascari, à donner à la première carte de Martellus une date antérieure à 1482... à moins que Holle s'appuie sur une carte antérieure, matrice aussi de celle de Zeitz (fig. 9), comme nous allons maintenant l'examiner.



Fig. 7 – Carte moderne « *ITALIA* » et « *Cursica* », dans Claudius Ptolemeus, *Cosmographia*, fol. 93-94 (41 × 59 cm), éditée à Ulm par Lienhart Holle en 1482 d'après Nicolaus Germanus, D. R.





parisienne où on lit « porraia », alors que toutes les versions Martellus sont fautives sous la forme « porrano ». Comment expliquer cette exception, du fait qu'il est impensable de tirer « porragia » de « porrano », et qu'il est discutabile qu'un germanophone tire « porragia » de « porraia » ? Une seconde particularité tient à la présence de l'orthographe « cinercha », très employée au xve siècle, présent sous la forme « cinarcha » dans la carte parisienne (fig. 10) et les autres versions. Et de même la forme « le spelonche » au lieu de « le spilonche ». Ne faut-il pas formuler l'hypothèse que le scribe de la carte de Zeitz (fig. 9) était en possession d'une version d'au moins aussi bonne qualité que la meilleure des versions, la carte parisienne (fig. 10) que nous allons étudier maintenant, voire de la matrice de cette dernière ?

26 En somme, nos cartes de Corse naissent sous la plume de ces cartographes allemands présents à Florence dans la seconde moitié du xve siècle, et dans la proximité de leurs compatriotes imprimeurs et graveurs lorsqu'on passe à l'édition gravée. Et les seules versions qui nous éloignent de Florence nous emmènent elles aussi en Allemagne, chez l'auteur germanophone de la carte manuscrite de Zeitz, ou en compagnie de Lienhart Holle, l'éditeur de la carte d'Ulm, ce Leonardus neveu de Nicolaus Germanus et proche d'Henricus Martellus Germanus. Peut-on en dire autant de la carte conservée à Paris que nous allons maintenant étudier ?

## L'énigme de la carte parisienne

27 Il est temps en effet de se pencher sur la carte de Corse conservée à la Bibliothèque nationale de France (fig. 10) et dédiée à Giano Fregoso (nous l'appellerons désormais carte *Fregoso*). Elle a été ajoutée et collée sur onglet comme deux autres cartes (Crète<sup>49</sup>, Sardaigne et Sicile) à la fin d'un exemplaire du *Liber insularum* de Cristoforo Buondelmonti, et relié sous le titre *Insulae Archipelagi*<sup>50</sup>. La composition du cahier rapproche ainsi cet exemplaire du cahier de travail d'Henricus Martellus conservé à la Laurenziana, d'autant que le style de la lettre filigranée (chapeau de cardinal, vers 1465-1475) que l'on retrouve dans le manuscrit parisien, pourrait indiquer une origine toscane.

28 Disons de suite que les cartes ajoutées, et donc la Corse, ne portent pas de filigrane. La comparaison des deux cahiers ne saurait laisser de place au doute : le cahier parisien est parfaitement identique à celui de la Laurenziana, peut-être dans une version un peu moins artistiquement aboutie. La main d'Henricus Martellus semble s'imposer d'évidence. De son côté, la carte de Corse est d'une main différente des cartes de Crète, Sardaigne et Sicile, qui sont au contraire de la même main. Le papier lui-même est différent, d'un plus léger grammage. Seule la couleur bleue de la mer semble du même pinceau que la carte de Sardaigne et Sicile, mais, comme à Zeitz, elle pourrait avoir été ajoutée après coup. Quelques toponymes, principalement du sud de l'île, ont été ajoutés d'une main plus grossière<sup>51</sup>, le point rouge de « bonifacia », mal placé, a été barré, puis redressé d'un nouveau point. Autrement dit, le Delà des Monts, la côte occidentale de l'île, a été complété ou rectifié vis-à-vis du premier état de la carte, spécialement riche et informé pour le Deçà des Monts. Deux mains différentes, pour le nord et pour le sud de l'île, ont donc informé cette carte.

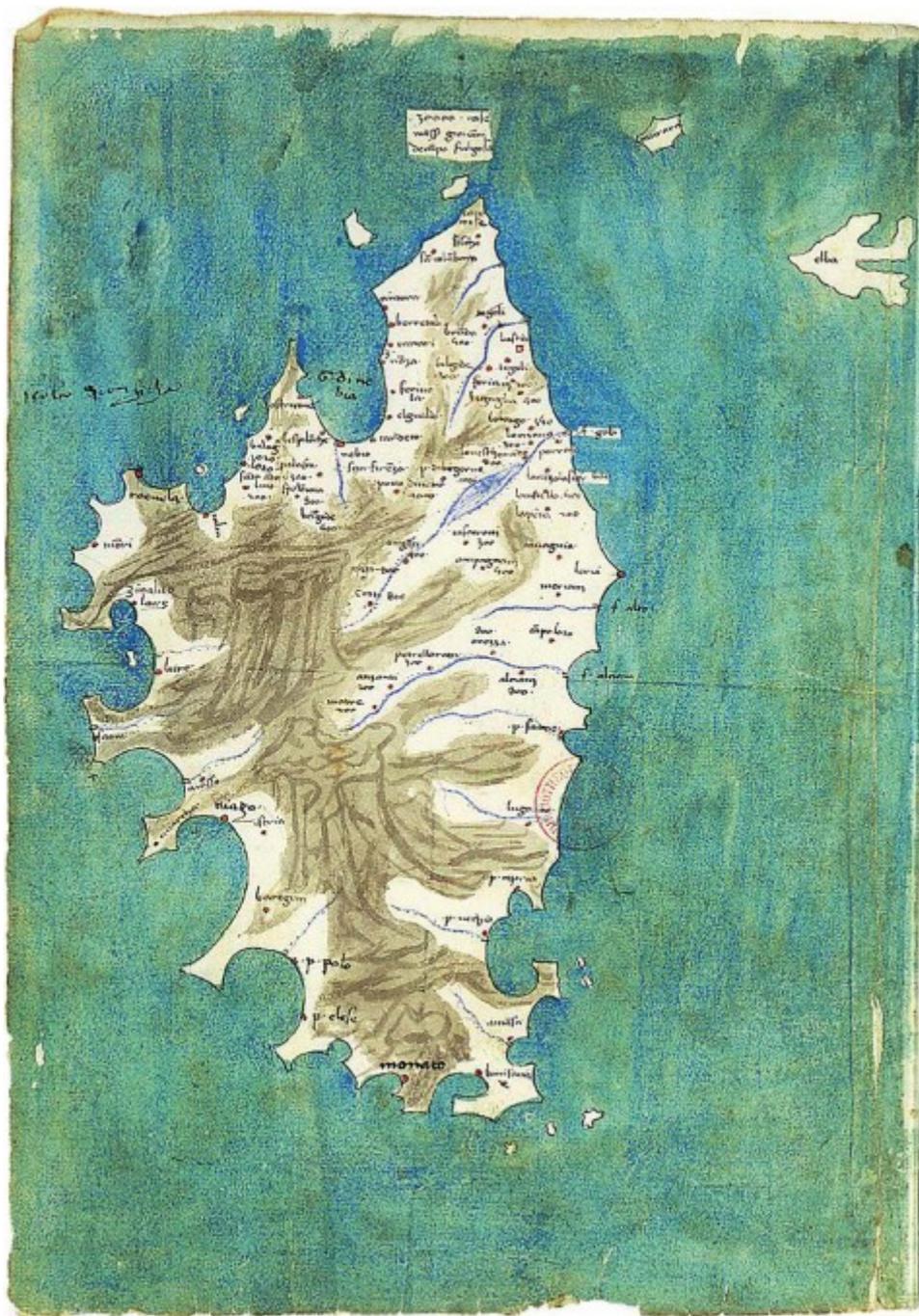


Fig. 10 – « Isola di Corsicha », Paris, Bibliothèque nationale de France, Cartes et plans, Res Ge FF 9351, fol. 43 v°.

- 29 Cette version, qui apparaît comme une copie de travail ou un outil de gouvernement, sans vignette illustrative ni aucune autre ornementation, mais riche en toponymes, avec le souci des précieux chiffres de population, a-t-elle un lien avec le travail d'Henricus Martellus, voire avec celui des auteurs des cartes de Zeitz (fig. 9) ou d'Ulm (fig. 7 et 8) ? Est-elle issue d'une même matrice inconnue ou au contraire la base directe de leur travail ? Quelques auteurs ont déjà remarqué que, dans cette carte parisienne, l'orthographe de certains noms de lieux, rarement fautive, suit de près la prononciation corse, et l'étude comparative des différentes versions montre sans conteste qu'elle est de loin la plus juste et la mieux documentée. Elle reprend néanmoins diverses erreurs présentes sur les autres versions, ce qui laisse penser qu'elle n'est pas la matrice de l'ensemble, et en même temps, il convient de réaffirmer qu'elle ne diffère en rien du dessin des cartes réalisées par Martellus, autrement dit qu'elle appartient absolument à la même famille, qu'elle en soit ou non la matrice. Plus sûrement, nous l'avons déjà expliqué, elle ne semble pas pouvoir en tout cas être le modèle de la carte de Zeitz (fig. 9). Examinons en premier lieu les indications

singulières, chiffres de population et dédicace.

30 On peut s'interroger d'abord sur la mention des « 30000 case » qui sont imputées ici à l'île de Corse. Cette notation pourrait-elle aider notre étude ? En fait, on doit constater la récurrence du chiffre « 30000 », et de ce seul chiffre, dans les évaluations de la population insulaire proposées à cette époque. Ainsi, « Trente mille hommes et peut-être plus sont soumis à ma magistrature », écrit Antonio Ivani en 1464 ; un chiffre repris par le gouverneur milanais Francesco Maletta la même année pour compter les participants à l'assemblée générale des peuples : « Je m'occuperai de faire ici [à Biguglia] la *veduta* selon la coutume de cette île. Cette *veduta* est un rassemblement de tous les chefs de famille de toute l'île, ainsi que des seigneurs et des caporaux, et il s'y trouverait, selon ce que l'on dit, trente mille personnes et plus »<sup>52</sup>.

31 On le voit, ce chiffre ne décrit pas les mêmes ensembles d'habitants et il semble devoir plus à la dimension du lieu commun qu'à toute autre évaluation, au point que, vers 1530 encore, Agostino Giustiniani estimait lui aussi à 30000 la totalité des feux (imposés ou non) de la Corse. D'où sortait ce chiffre qui semble bien vague eu égard aux chiffres comptables dont disposait pourtant l'administration génoise ? Giustiniani avançait par exemple en effet au début du xvi<sup>e</sup> siècle le chiffre de 14500 feux payant la taille dans la seule *Terra di Comune*, c'est-à-dire pour le Deçà des Monts (hors le Cap, Calvi et San Fiorenzo), une augmentation acceptable de 21 % vis à vis des 12000 feux des chiffres comptables dont on dispose pour 1461, 1464 ou 1468<sup>53</sup>. Et si nous additionnons les chiffres indiqués par cette carte parisienne (qui ne concernent de fait que le Deçà des Monts), nous obtenons aussi le chiffre bien informé de 12140 « case »<sup>54</sup>.

32 En fait, le lieu commun vient de loin. Avant eux tous, Diodore de Sicile avait donné ce chiffre pour dénombrer la population de l'île, « un nombre qui dépasse (ou supérieur à) 30000 »<sup>55</sup> ? Ces retours de l'Antiquité marquent l'époque, et Giannozzo Manetti affirmait par exemple que « pour la première fois, aux temps heureux de ce très grand pape [Nicolas V, 1447-1455], les Latins, y compris ceux qui ne connaissaient pas le grec, commencèrent à lire Hérodote [...], Thucydide, Xénophon, Polybe, Diodore de Sicile, Appien, Philon d'Alexandrie [...]. Œuvres qui, en réalité, même si elles avaient déjà été traduites auparavant, étaient disponibles dans des traductions telles qu'elles étaient presque incompréhensibles »<sup>56</sup>. Comme on voit, il ne convient pas de s'attarder sur la pertinence de ce chiffre qui traverse les siècles depuis l'Antiquité, et qui semble simplement une preuve supplémentaire de l'influence toujours prégnante, ou plutôt renaissante, de la tradition antique, qu'on retrouve aussi bien dans la lecture de Strabon ou dans la reprise enthousiaste des cartes de Ptolémée. Une occasion de rappeler la forte assertion de Georges Gusdorf, « La découverte de l'Antiquité fut la première en date des Grandes Découvertes »<sup>57</sup>. En revanche, la pertinence des chiffres de population des bourgs ou des pièves, eu égard aux chiffres connus, nous confirme que nous sommes bien dans la seconde moitié du xve siècle, sans guère pouvoir en dire plus.

33 L'énigme apparente liée à la dédicace à *messer Giovanni de Campo Fulgoso*, qui a emporté jusqu'ici la conviction pour l'année 1447 comme on l'a vu plus haut<sup>58</sup>, semble ensuite pouvoir être dénouée dès lors qu'on se souvient que Giano II de Campofregoso (ou Fregoso), petit-fils de Giano I, fut élu comte de Corse en 1480 du vivant de son père Tommasino, lui-même comte de l'île. Ce Giano II deviendrait d'ailleurs comme son grand-père Giano I doge de Gênes en 1512, dans la suite de la domination de la ville par Louis XII, et il occupe en effet une place cruciale dans la vie politique génoise à la charnière des xve et xvi<sup>e</sup> siècles, face à Louis XII et aux Français. À quelle époque de sa vie Giano II reçut-il cette carte ? Alors qu'il venait d'être fait comte de l'île, en 1480, en témoignage de la prise de possession de sa seigneurie ? Lorsqu'il était au gouvernement de la Corse, en 1482-1483, après le départ de son père en Terre ferme ? À l'occasion de sa tentative de 1506-1507 contre

la cité ligure, alors qu'il correspondait avec son beau-père, le comte corse Giovan Paolo da Leca, alors en exil ? Ou encore quand il prit le pouvoir à Gênes en 1512 ?

34 En fait, les liens de Giano II avec la Corse semblent être passés au second plan après qu'il eut quitté l'île en 1483. Certes, on sait qu'il gardait là de solides contacts avec le comte Giovan Paolo da Leca, son beau-père, lui-même en exil à plusieurs reprises à partir de 1487, mais aussi avec suffisamment de puissants dans l'île pour qu'on le voie y recruter des compagnies pour ses opérations à Gênes. Pour autant, la Corse semble alors être tout à fait sortie des préoccupations de ce soldat reconnu, aux ambitions politiques élevées. En somme, il semble qu'une attribution de cette carte à ses années corses s'impose, donc entre 1480 et 1483. Sans que l'argument soit décisif, l'existence de la carte imprimée à Ulm en 1482 permet de restreindre notre fourchette à 1480-1481, et de donner plutôt foi à l'hypothèse d'une dédicace dans le cadre d'une prise de possession symbolique de sa seigneurie et dans l'esprit du temps.

35 On remarquera enfin avec intérêt que la seconde carte de cette famille conservée à Paris (fig. 11), dédicacée au futur François 1<sup>er</sup>, et dessinée entre 1504 et 1515, apparaît dans cette époque où l'Italie est si présente dans l'univers français. François d'Angoulême joue enfant aux jeux d'Italie, parle couramment l'italien (comme l'espagnol il est vrai), et se fiançant en 1505 avec Claude de France, se trouve héritier de droits sur le Milanais par leur aïeule commune, Valentine Visconti. Et puis surtout, comment échapper à la fascination des descentes en Italie de Charles VIII (à partir de 1494, l'année de la naissance de François), puis de Louis XII (dès 1499) comme nous venons de le voir. En fait, dès son avènement en 1513, le jeune homme est prisonnier du désir d'Italie dont on connaît bien les conséquences. Ajoutons que son éducation, menée auprès de la très riche bibliothèque de son grand-père Jean d'Angoulême (cadet d'Orléans et fils de Valentine Visconti), enrichie par son propre père, fait, comme il convient aux princes du temps, une part honorable à la géographie.

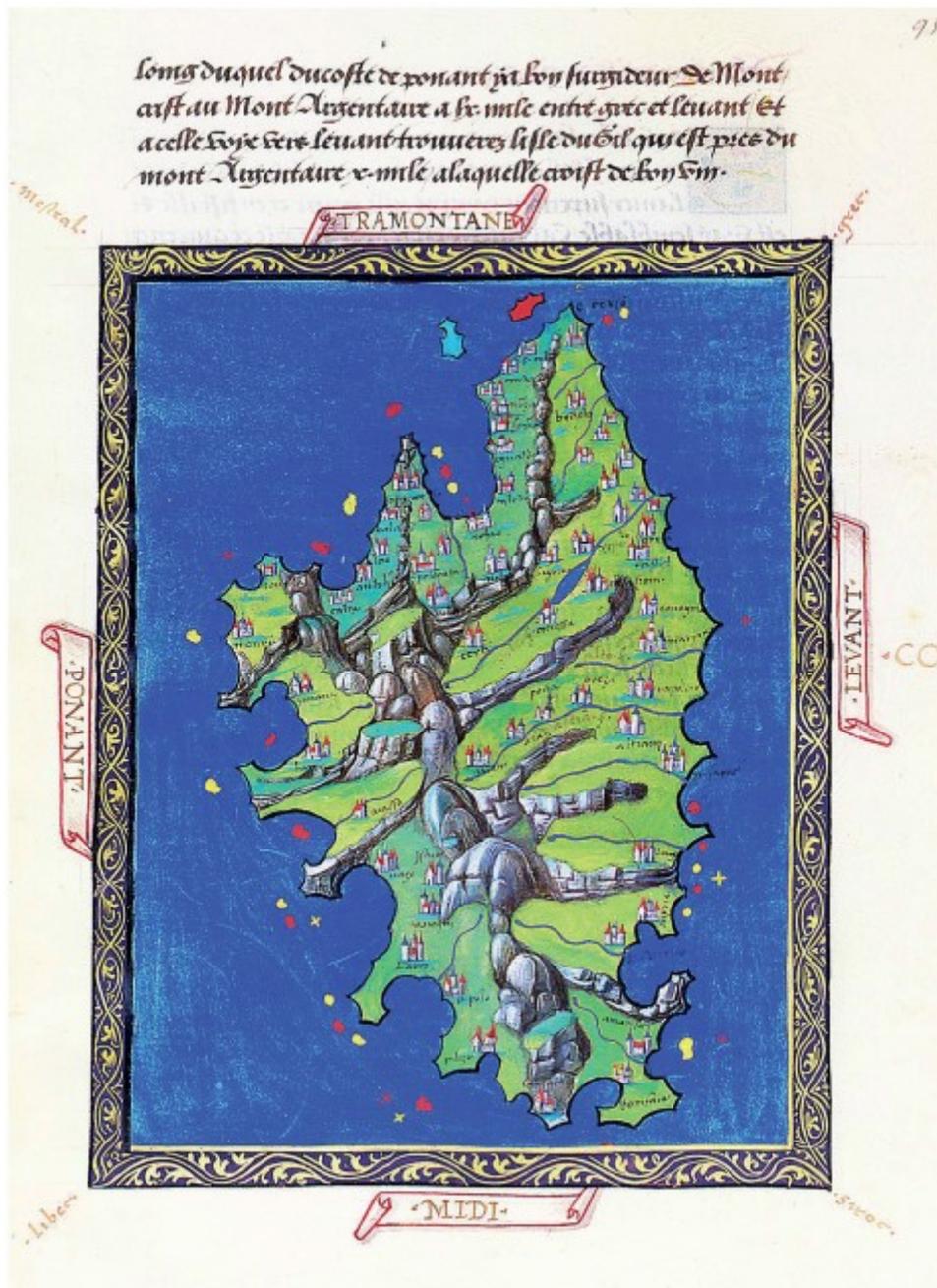


Fig. 11 – Carte attachée à la « Description de l'isle de Corse » dans une sorte de *Liber insularum* en français dédié à François de Valois, comte d'Angoulême (entre 1504 et 1515), Paris, Bibliothèque nationale de France, manuscrits français 2794, fol. 96 r°.

## Reconstituer la carte matrice. essai de comparaison entre les différentes versions

- 36 Comparer les différentes versions de notre carte peut se faire grâce à plusieurs entrées. On envisagera successivement l'ensemble des toponymes et les vignettes illustratives de chaque lieu dans chaque version, avant de relever les singularités qui pourraient orienter notre recherche. Au niveau toponymique, la comparaison entre les dix versions de notre carte impose d'abord deux évidences (voir en annexe les tableaux comparatifs des toponymes).
- 37 En premier lieu, la carte parisienne *Fregoso* (fig. 10) est sans conteste celle qui offre la meilleure qualité toponymique, la plus sincère, la plus juste, et sans contre-exemple dans les autres versions : « berretali », « san fiorenzo », « le spilonche »,

« baregini », « campoloro », « orezza », « meriani » (pour moriani), « la penta », « la venzolasca », « casacconi », « porraia », « lo veschovato », « lo borgo », « foriani », autant de lieux bien orthographiés, et le plus souvent estropiés dans les autres versions. L'informateur est un bon connaisseur de la réalité insulaire, certainement un corse ou un de ces officiers génois qui faisaient une longue carrière dans l'île, sans qu'on puisse exclure l'hypothèse d'un officier ou d'un commissaire milanais<sup>59</sup>. Certainement, sa connaissance du nord de l'île – le Deçà des Monts –, est incomparablement supérieure à celle du sud – le Delà des Monts –, une différence liée autant à des considérations géographiques qu'à des facteurs sociaux et politiques. Le sud reste un espace montagnard, forestier et pastoral, cloisonné et enclavé. C'est aussi le terrain des seigneurs, avec le cortège de violences liées tant à leurs conflits internes qu'à la répression génoise<sup>60</sup>. Le seul manque vis-à-vis des autres versions est l'absence de « mariana », présent au contraire à Florence (fig. 1) et Leyde (fig. 4) ; mais justement, cette notation est fallacieuse car elle renvoie plutôt à la tradition antique. On remarquera que la notation de Bastia par un carré significatif de primauté se retrouve à l'identique dans l'ébauche de Florence (fig. 2), et à partir de là peut-être, est représentée par une figure particulière de bâtiment, *unicum* sur la carte de la Medicea Laurenziana (fig. 1). En second lieu, l'autre carte parisienne (fig. 11), dédicacée au futur François 1<sup>er</sup>, est la plus fautive, avec une tendance à franciser les toponymes dans la suite des versions Martellus (« s. colom », « cintore », « castel », « poran »), avec de très nombreuses confusions orthographiques, avec dix habitats repris des autres versions et figurés, mais non nommés, et enfin avec sept toponymes des autres versions non figurés.

38 Ajoutons à ces deux évidences quelques observations qui relèvent plus du faisceau de présomptions. L'ébauche de Florence (fig. 2) semble d'abord offrir le plus de points communs avec la carte parisienne *Fregoso* (fig. 10), avec en particulier le symbole graphique carré pour désigner Bastia. Mais paradoxalement, elle contient aussi beaucoup d'erreurs grossières. La carte de la Medicea Laurenziana (fig. 1), la copie de travail de Martellus, ensuite, sans être parfaite, est peut-être la version la plus équilibrée, c'est-à-dire celle qui comporte le moins d'erreurs grossières, et on peut se demander si l'ébauche de Florence (fig. 2) ne précède pas la version définitive de Florence (fig. 1), qui aurait ensuite été « redressée », mais d'après quel modèle ou quelle correction ? Remarquons également ici que la mention du « cerumo mons » (Chantilly (fig. 5) et Leyde (fig. 4)), « monte cerumo » (Laurenziana (fig. 1)), « monte ceriuno » (ébauche Laurenziana (fig. 2)), dans la région montagneuse qui est de fait la plus élevée de l'île (aujourd'hui Monte Cinto, 2710 mètres) appartient exclusivement à l'univers des cartes d'Henricus Martellus<sup>61</sup>. On ne sait quelle conclusion tirer de cette observation, sachant néanmoins que les cartes ptoléméennes antiques indiquent au nord de l'île « aureus mons », parfois identifié à la chaîne de Tenda, et sur la côte ouest « mons roeti » ou « mons rhoition », qu'on a pu identifier comme le Monte Rao, près de Cargese.

39 Le dessin presque identique de la Corse ptoléméenne des cartes de Zeitz (fig. 9) et de l'édition d'Ulm (fig. 7 et 8) indique certes qu'elle dérive d'un même modèle, sans doute né sous la plume de Nicolaus Germanus. Cependant, autant les noms de lieux de la carte d'Ulm sont souvent fautifs, autant nous avons déjà relevé la qualité de ceux de la carte de Zeitz. Ces derniers, moins nombreux néanmoins que ceux d'Ulm, ne peuvent être à l'origine de cette édition.

40 Attachons-nous maintenant aux singularités de ces cartes. Est-il utile de considérer les vignettes illustratives qui ornent chaque toponyme, et qui sont d'ailleurs absentes dans les cartes ptoléméennes d'Ulm (fig. 7 et 8) et de Zeitz (fig. 9) comme dans la carte parisienne *Fregoso* (fig. 10) et dans l'ébauche de Florence (fig. 2) ? Dans ces deux dernières, les toponymes sont marqués d'un seul point, à l'exception de Bastia, clairement marqué d'un carré significatif<sup>62</sup>. Cancellieri, on l'a dit, a saisi cette singularité pour dater la carte parisienne des années 1480, dans la

mesure où la ville naissante, fondée en 1476, augmentée et dotée de statuts en 1484, prend alors sa dimension de capitale de la Corse. Certes Bastia, où s'élevait depuis la fin du xve siècle un château assez puissant, sans habitat alentour, était depuis longtemps la résidence principale du gouverneur, tandis que Biguglia, son ancienne résidence, perdait peu à peu dans le xve siècle sa prééminence en raison de sa fragilité stratégique. Pour autant, on peut certainement prendre au sérieux cette distinction de Bastia qui s'affirme dans les années 1480. Et comme nous l'avons déjà relevé, le bâtiment représentant Bastia dans la carte de Florence de la Medicea Laurenziana (fig. 1) est unique en son genre sur cette version. Pour toutes les autres cartes de cette famille Martellus, les illustrations sont en général dépourvues de signification particulière. Les bâtiments à deux, trois ou quatre tourelles, dessinées de façon variée, reliées entre elles par des courtines, sont les illustrations les plus courantes, avec parfois des dessins évoquant une façade d'église avec son campanile. Les exceptions à ces modèles banals sont rares et peu significatives<sup>63</sup>. Signalons pour finir les petits arbres qui parsèment la carte conservée à Chantilly (fig. 5) et dans une moindre mesure celles conservées à Leyde (fig. 4) et Londres (fig. 3) (toutes trois sorties des mains de Martellus), autant de rappels du caractère sylvestre de l'île, une réalité certes, et aussi un lieu commun hérité de l'Antiquité.

41 Avant de conclure cette étude comparative, on peut se demander pourquoi certaines régions de l'île sont spécialement bien documentées dans ces chorographies, sachant que c'était bien une tradition des cartographes de la Renaissance que de s'adresser aux habitants pour recueillir des informations précises sur les lieux concernés<sup>64</sup>. C'est certes d'abord le sud de Bastia, c'est-à-dire les pièves de Casinca, Orto et Marana, région riche et peuplée de bourgs conséquents de part et d'autre de l'embouchure du Golo (Belgodere [de Bagnaja], Furiani, lo Borgo, Lucciana, lo Vescovato, la Venzolasca, lo Castellare, la Penta), où l'on décrit aussi la tour d'octroi de la Porragia. On est plus étonné cependant de la précision apportée ensuite au petit terroir de Balagne orientale qui rassemble sur ces cartes des villages de petite ou moyenne importance (Belgodere, Speluncato, Palasca, le Spelonche), ainsi que le lieu d'Ostricone, à la fois rivière, plage, église piévane, piève et peut-être petit habitat, portant une tour singulière sur l'exemplaire de la Medicea Laurenziana (fig. 1). Le niveau de précision de cet exemple balanin est unique dans notre famille de cartes. Les autres toponymes de nos cartes sont en général des noms de pièves, de forteresses ou de bourgs littoraux, voire de villages littoraux depuis longtemps documentés dans les portulans, comme autour du Cap Corse.

42 Si l'on considérait la seule carte parisienne dédicacée à Giano Fregoso (fig. 10), on devrait, en raison de la présence des chiffres de population, penser plutôt à quelque administrateur, ayant accès aux données fiscales, l'offrant au jeune comte de Corse après l'avoir enrichie de chiffres de population. Plus généralement, on doit aussi considérer l'intérêt porté à la Corse dans la seconde moitié du xve siècle par un faisceau de personnages où se croisent des humanistes et leurs protecteurs, ainsi que des soldats et des administrateurs appartenant au même monde princier, entre Milan, Florence et Rome, à distance il faut le dire de Gênes. C'est là qu'on rencontre les humanistes Antonio Ivani ou Bartolomeo Guasco, au service des Fregoso, entre Sarzana, la Toscane ou la cour de Milan, ou les administrateurs milanais en fonction dans l'île entre 1464 et 1477, ou encore cet officier au service des Medicis, le bâtard Pier Andrea Gentile de Brando.

43 À bien y réfléchir, et sans pour autant abandonner la conviction que ce groupe est à l'origine de ce corpus, nous aimerions proposer une hypothèse imprudente. Doit-on chercher dans la toute petite région délimitée par Belgodere, Speluncato, Palasca, le Spelonche et Ostricone la trace d'un informateur privilégié des cartographes ? Dans les années 1470, alors que le ministre général de l'ordre franciscain, le cardinal savonais Francesco della Rovere, venait d'être élu pape sous le nom de Sixte IV (en 1471), un docteur en droit et en théologie, le Franciscain Guglielmo de Speluncato,

était nommé vicaire des Mineurs observants de Corse. En 1480, sur sa demande et en relation avec la menace turque sur Rhodes, Sixte IV accordait l'indulgence plénière à la visite de la petite chapelle de Loreto de Casinca le jour de l'Assomption, ce qui y valut en août une immense réunion de Flagellants. C'est également en 1480 que Guglielmo participa comme vicaire des Observants à la fondation du couvent franciscain de Vico dont le seigneur Giovan Paolo da Leca avait eu l'initiative<sup>65</sup>. Rappelons que ce dernier devenait cette même année 1480 le beau-père de Giano II Fregoso, le dédicataire de la carte parisienne. Enfin, en novembre 1481, Guglielmo était nommé évêque du diocèse corse de Sagone, qui comprenait justement la région de Vico<sup>66</sup>. Eu égard à son origine familiale dans cette petite région et à sa proximité avec la cour romaine de Sixte IV dont le goût pour la géographie semble au moins attesté avec la commande des globes par Platina à Nicolaus Germanus, nous pourrions poser l'hypothèse que ce Guglielmo de Speluncato fut l'informateur de cette carte pour le Deçà des Monts. Mais si nous prenons au sérieux l'hypothèse, il nous faudrait penser que ces informations sont antérieures à 1480, car en suivant le même argument sur les préférences liées à l'origine ou à d'autres éléments affectifs, l'absence de Vico, comme celle de Loreto di Casinca, ne seraient pas compréhensibles.

44 Gardons-nous cependant de considérer cette hypothèse au-delà de ce qu'elle est. Une carte de Corse, dessinée à partir des cartes nautiques alors disponibles, a été documentée pour le Deçà des Monts par un connaisseur du pays. Cette matrice est arrivée jusqu'à Florence, dans les mains de Nicolaus Germanus ou plus probablement de Henricus Martellus. De nouvelles cartes en ont été dessinées, qui ont ensuite été jointes aux copies de Buondelmonti en raison de leur caractère insulaire ou intégrées à des ensembles modernes ptoléméens à partir des travaux de ces cartographes. La carte conservée à Zeitz (fig. 9) garde cependant sa part de mystère puisqu'elle semble dériver directement de la matrice inconnue.

45 Les dix cartes que nous avons étudiées dans cet article forment un ensemble cohérent par l'unité textuelle des toponymes qu'elles ont en commun, et pour la plupart, par le dessin des côtes, des rivières et des montagnes, deux des cartes modernes ptoléméennes concernées gardant cependant le dessin à l'antique, repris de Nicolaus Germanus. L'unité toponymique et orographique marque une nette rupture vis-à-vis des données offertes par les cartes nautiques. Certes, il convient de reconstituer la généalogie du dessin des côtes, nouveau et parfaitement stable à travers nos différentes versions, grâce au vaste corpus de cartes nautiques dessinées par les navigateurs des xive et xve siècles, et nous pensons aussi bien aux différentes productions du Génois Pietro Vesconte au xive siècle qu'à celles du xve siècle, telle celle d'Andrea Bianco (1436). Mais la nouveauté est ailleurs, dans la richesse toponymique de l'intérieur des terres, ainsi que dans le dessin des reliefs, voire des rivières.

46 De ce point de vue, aucune de ces dix cartes ne semble cependant être à l'origine de toutes les autres. L'observation des différentes erreurs, leur répartition dans les versions, semblent au contraire en imposer pour l'existence d'une carte matrice inconnue, dont nous avons essayé de cerner l'origine, qui aurait donné lieu aussi bien à la carte parisienne (fig. 10), à celles dessinées par Martellus (fig. 1, 3, 4, 5 et 6), à la carte ptoléméenne conservée à Zeitz (fig. 9) comme à celle imprimée à Ulm (fig. 7 et 8), voire au brouillon de la Laurenziana (fig. 2).

47 Quoi qu'il en soit, il convient d'abandonner l'attribution, et même la référence à Cristoforo Buondelmonti, cette nouvelle carte de Corse ayant simplement été jointe par le cartographe allemand Henricus Martellus (en activité à Florence) à ses copies des cartes du cartographe toscan, même si nous supposons qu'il n'agit ici, comme à son habitude, que comme utilisateur des données d'une carte matrice. Redressant ensuite la datation fautive de 1447 liée à la dédicace de la carte conservée à Paris, un faisceau de présomptions nous conduit à choisir l'année 1480, ou les années qui la

précèdent, pour la composition de cette carte.

48 La Corse, certes plutôt dans sa partie septentrionale, s'y dévoile, pièves, bourgs, villages, rivières, montagnes, elle n'est plus désormais un objet obscur, inaccessible. L'essentiel y est en effet donné : les côtes certainement, dans la tradition renouvelée des cartes nautiques médiévales, mais aussi la dorsale montagneuse, les rivières, et enfin les noms de lieux et leur placement dans l'espace, tous éléments qui permettent d'intégrer l'île dans une vision régionale.

49 Sans doute, la rencontre de la technologie allemande et de l'humanisme italien dans ce modeste exemple permet d'apercevoir une évolution de la représentation, où la description picturale l'emporte sur la dimension narrative de la connaissance, une évolution qui évoque d'autres rencontres dans le champ du paysage entre mondes italiens et mondes germaniques<sup>67</sup>. Pour autant, la nécessité de gouverner hommes et choses qui saisit dans cette époque les puissants ne le cède en rien à ce « contentement de l'œil ». La présence exclusive des artilleurs allemands et flamands (avec quelques Français ou Polonais) dans les troupes génoises envoyées en Corse au milieu du xve siècle ne rappelle-t-elle pas ce que la technologie apporte à la domination des hommes<sup>68</sup> ? C'est en effet en pensant toujours au lien noué entre la chorographie et le gouvernement que nous avons souhaité construire cette étude. Sans doute, seule la carte parisienne (fig. 10) offre, avec ses chiffres de population, une application évidente de cette idée, mais plus généralement, en participant à la formation des territoires, la carte chorographique apporte au gouvernement des hommes et des choses un outil décisif et nécessaire.

**TABLEAU COMPARATIF DES TOPONYMES PRÉSENTS DANS LES CARTES DE CORSE CONSERVÉES À PARIS ET DANS CELLES D'HENRICUS MARTELLUS GERMANUS, (à l'exception de la carte moderne de la *Cosmographie* de Ptolémée, voir tableau suivant). Les chiffres indiqués pour la carte parisienne donnent le nombre de case (a priori de feux) estimé pour certains habitats par l'informateur de cette carte.**

<i>toponymes actuels</i>	Paris <i>Glens Fregevo</i> (fig. 10)	Florence (fig. 1)	Londres (fig. 3)	Chantilly (fig. 5)	Leyde (fig. 4)	Paris François d'Angoulême (fig. 11)	Florence <i>ibanche</i> (fig. 2)
cap corse	capo corse	cap corso	capo corso	cavo corso	.c. corso	c. corso	capo curso
san columbano	san columbano	.s. columbanus	.s. columbonus	.s. colonbon	.s. culumbano	s. colom	s. columban
centuri	clntora	clntora	clntora	clntora	clntora	clntore	clntora
barretali	berretali	berretali	berretoli	beretali	berretoli	<i>Un habitat sans nom</i>	beretali
canari	canari	–	conari	–	–	–	conarij
nonza	nonza .3. {300?}	nonza	nonza	nonza	nonza	nonza	nonza
farinole	ferinola	ferinola	ferinola	forinola	ferinola	forn[–]	ferinola
	el gualdo	el gualdo	el gualdo	el gualdo	egualdo	e gualdo	el guido
cardeto	cardeto	cardeto	tardeta	cardeto	cardeto	caieto	cardeto
nebbio et san fiorenzo	nebio san fiorenzo	nebio	nembio	nebio	nebio	nebio	nebio
golfe di nebbio	G[olfo] di nebio						
?	porto di nebio .1000.	porto di nebio	.p. di nebio	porto di nebio	.p. nebio	nebio	.p. di nebio
	<i>rivière</i>						
belgodere	belgode .600.	belgode	belgode	belgode	belgode	bolgode	belgode
speloncato	speloncata .800.	speloncata	speloncata	speloncata	spelonca	speloncata	speloncata
palasca	palasca .300.	palasca	palasca	palasca	palasca	<i>deux habitats sans nom</i>	palasca
le spilonche	le spilonche	spilonche	spilonche	spilonche	.s. firenz		le spilonche
ostricone	ostricone	ostricone	ostricone	ostricone	estricone	ostricone	ostricone
	balagna	balagna	balagaro	balagna	balagna	balag[–]	balagno
[l'île Rousse]	Loro* .1020./loro (doublet?)	loro	loro	loro	loro	loro	loro
sant' antonino	santo antolino .200.	.s. antolino	.s. antolino	.s. antolino	santo antolino	antolin[–]	.s. antolino
calvi	calvi	calvj	calvj	calvj	calvi	calvi	calvi
la revellata	rocuela	rocuela	rocuela	rocuela	rocuela	ronella	roenela
?	monri	monri	monri	monri	monri	monri	monri
	<i>relief</i>						
girolata	zinalite <i>laire sur.</i>	zinalite <i>laire barré</i>	zinalite	zinalite	zinalite	zoriani	zinalite layre
?	laire	laire	laire	layre	layre	lara	laire
	<i>relief</i>						
sagone	saoni <i>embouch. rivière</i>	saoni	saoni	saoni	saoni	–	saoni
	<i>rivière</i>						
(doublet d'ajaccio)	aïasso	aïasso	aïasso	aïasso	–	aïasso	aïasso
cinarca	dnarcha <i>sur le relief</i>	dnarcha <i>sur le relief</i>	dnarcha <i>sur le relief</i>	dnarta	cinarca <i>sur le relief</i>	<i>relief</i>	dnarcha <i>sur le relief</i>
ajaccio	aïazo	aïazo		vazo	ayazo	vazo	vazzo
istria	istria	istria	istria	istria	hustria	istria	istria
barigini	baregini <i>sur le relief</i>	baregini	boregin	baregini	boreginj	baregnj	baregini
(doublet fantif de saone?)	–	laoni	–	laoni		laonj	laoni vazo barré dnarcha barré
	<i>rivière</i>						
porto polo	p. polo	porto polo	p. polo	porto polo	porto polo	p. polo	polo porto
[campo moro]	p. ciese	porto ciese	p. ciese	porto ciese	porto ciese	p. leze	ciese
les monad	<i>monaco sur le relief</i>						monacha
bonifacio	bonifacia	bonifacia	bonifacia	bonifacio	bonifatio	boniface	bonifacio
	<i>rivière</i>						
sant' amanza	amansa	amansa	amansa	amansa	amansa	amansa	amansa
	<i>relief</i>						
	<i>rivière</i>						
porto vecchio	p. vechio	porto vechio (doublet)	porto vechio	porto vechio (doublet)	porto vechio	p. vic[–]	porto vechia
san cipriano	porto cepria	.p. cepria	porto cepria	cepria	porto cepria	capria	cepria porto
	<i>relief</i>						
lugo	lugo .100.	lugo	lugo	lugo	lugo	lugo	lugo
	<i>rivière</i>						
porto favone	p. faone	porto faone	porto faone	porto faone	<i>une autre rivière puis porto faone</i>	p. faone	faone
altiani	alcianj .300.	altianj	alciani	altianj	alcionj	altiani	altiani
	<i>rivière</i>	<i>rivière</i>	<i>rivière</i>	<i>rivière</i>	<i>rivière</i>	<i>rivière</i>	<i>rivière altiani</i>

**TABLEAU COMPARATIF DES TOPONYMES PRÉSENTS DANS LES CARTES  
MODERNES DE CORSE AJOUTÉES AUX CARTES DE LA COSMOGRAPHIE DE  
PTOLÉMÉE.**

Pour faciliter l'étude comparative avec les cartes précédentes, on a repris ici la carte parisienne *Fregoso* (fig. 10), et on rappellera que la carte moderne de la *Cosmographie* dessinée par Martellus (fig. 6) est assez proche des autres cartes de cet auteur.

<i>toponymes actuels</i>	Paris Giano Pregoso (fig. 10)	Florence Martellus Prolibde (fig. 6)	Ulm 1482 Prolibde (fig. 7 et 8)	Zeitz Prolibde (fig. 9)
cap corse	capo corse	.c. corso	-	-
san columbano	san columbano	s. columbano	san columbano	un point sans nom
centuri	cintora	cintora	cincora	un point sans nom
barretali	berretali	beretoli	cerretli	baret
canari	canari	-	canari	canor
monza	monza .3. [300?]	monza	monza	monza
ferinole	ferinola	ferinola	ferinola	ferinola
	el gualdo	el gualdo	eigualco	el gualdo
cardeto	cardeto	cardeto	cardeto	cardeta
nebbio et san fiorenzo	nebio san fiorenzo	nebio	nebio	nebio
golfe du nebbio	G[olfo] di nebio	-		
?	porto di nebio .1000.	porto di nebio	p de nebio	p di nebio
	rivière	rivière --- fl.	rivière	rivière
belgodere	belgode .600.	belgode	belge	belgode
speluncato	speluncata .800.	speluncata	spelontata	spelon-ta
palasca	palasca .300.	palasca	palarca	palasca
le spilonche	le spilonche	s. firenz spilonche	-	le spilonche
ostricone	ostricone	ostrico	ostri-ue	
	balagna	balagna	bolagno	
[l'île Rousse]	Loro* .1020./loro (double?)	loro	loro	sept points sans nom
sant' antonino	santo antolino .200.	santo antolino	sattatolino	
calvi	calvi	calvi	-	
la revellata	rocuella	rocuella	cocuella	
?	monri	monry	monri	7monri
girolata	zinalite laire seul.	zinalite	-	-
?	laire	laire	lare	layre
sagone	saoni embouch. rivière	saone sur le relief	sao embouch. rivière	saone embouch. rivière
	rivière	rivière c-rc- fl.	rivière	
(double d'ajaccio)	aiasso	-	cuasso	aiasso
cinarcha	cinarcha sur le relief	cinarcha sur le relief	cinarcha sur le relief	cinercha
ajaccio	aiazo	aiazo	vazo	vaza
	rivière	rivière --- fl.	-	-
istria	istria	istria	istria	istria
barigini	baregini sur le relief	boreg-nj	baregini	barogini
	rivière	rivière r-c-... flum.		
	porto polo eiese	polo	-	-
porto polo	p. polo	----- f.	p. polo	.p. polo
[campo moro]	p. eiese	portoelese	p eiese	.p. eiere
les monaci	monaco sur le relief		-	
bonifacio	bonifacia	bonifacio	bonifacia	bonifacia
sant' amanza	amansa	amansa	amansa	amansa
	rivière	rivière kerbus flumen		rivière
porto vecchio	p. vecchio	porto vecchio	p. vecchio	p vecchio amansa barré

<i>toponymes actuels</i>	Paris Giano Pregoso (fig. 10)	Florence Martellus Prolibde (fig. 6)	Ulm 1482 Prolibde (fig. 7 et 8)	Zeitz Prolibde (fig. 9)
rivière	rivière	rivière fao flumen		rivière
	rivière	rivière rotarus flumen		
porto favone	p. faone	porto faone		-
ahiani	alcianj .300.	alcioni	alcien	alciani
tavignano	rivière f. alciani	rivière alcion flumen	rivière [alcien] flu	rivière alciani
campoloro	campoloro	capoloro	cunpoloro	campoloro
orezza	orezza .800.	orezza	orezza	orezza
petra larata	petrellarata .300.	petralarata		-
antisanti	anzanti .200.	anzanti	anzati	anzanti
matra	matre .200.	matre	matre	matre
fium'alto	rivière f. also	rivière alto flumen	rivière	rivière alto
meriani	meriani	mariana	merian	meriani
aleria	leria	aleria	aleria	aleria
tavagna	tavagnia	rivagnia	tavagnia	tavagnia
la penta	la penta .200.	lampeta		-
lo castellare	lo castello .400.	lo castello	lo castel	castello
la verzolasca	la venzolasca .600.	verzolesca		-
la porragia	porraia	porrano	parrau	porragia
casacconi	casacconi .300.	casatronj	casaccoui	casatroni
ampugnani	ampagnanj .400.	-	ampognaui	ampagnani
omessa	omessa .400.	omessa	omessa	omessa
le golo	rivière f. golo	rivière gelo flumen	rivière golo f.	rivière golo f.
corte	corti .800. (double)	corti	coreti	corti
bigorno	p. di bigorno .1000.	bigiorna	p. di bigorno	.p. di bigorno
lo vescovato	lo veschovato .800.	vescovado	epatus	evescovado
lucciana	lociana .300.	luciana	loceicovo	loriano
lo borgo	lo borgo .340.	oborga	lo borgo	lo borgo
biguglia	beguglia .400.	begulia	benglia	benglia
foriani	foriani .200.	mariana	forian	foriani
belgodere	belgode .300.	belgode	-	-
toga	tegoli	tegoli	-	-
bastia	bastia	bastia	bastia	bas-ia
	rivière	rivière rola flumen	-	-
brando	brando .400.	brando	brand	brando
toga	tegoli (double)	-	-	-
sisco	sische	sische	sich	un point sans nom

## Notes

1 R. Almagià, *Monumenta Italiae cartografica. Riproduzione di carte generali e regionali d'Italia dal secolo XIV al XVII*, Firenze, 1929, p. 8 et 10 et pl. X bis, et M. Ascari, *La più antica carta corografica della Corsica*, dans *Archivio storico di Corsica*, désormais ASC, XV-4, oct.-déc. 1939, p. 441-447. Selon Littré, chorographie décrit un pays, comme la géographie est la description de la terre, et la topographie, celle d'un lieu particulier (de χώρα, contrée).

2 À ce sujet, N. Bouloux, *Portulans et cartes marines à l'origine d'un renouvellement dans la représentation du monde*, dans *la Culture et savoirs géographiques en Italie au xve siècle*, Turnhout, 2002, (*Terrarum Orbis*, 2), p. 88-101.

3 M. Ascari, *La cartografia nautica della Corsica*, dans ASC, XVI-2, avril-juin 1940, p. 121-146 et XVII-1, janv.-mars 1941, p. 1-31.

4 C. Hofmann, *Les lumières de Ptolémée : du manuscrit à l'imprimé*, dans M. Pelletier (éd.), *Couleurs de la Terre. Des mappemondes médiévales aux images satellitaires*, Paris, 1998, p. 64-67, et dernièrement P. Gautier Dalché, *La Géographie de Ptolémée en Occident (ive-xviiè siècle)*, Turnhout, 2009 (*Terrarum orbis*, 9).

5 On lira sur ce sujet les articles d'A. Berthelot, *La Corse de Ptolémée*, dans *Revue archéologique*, 6<sup>e</sup> série, tome XI, janvier-mars 1938, p. 28-49; M. Ascari, *La Corsica nelle carte geografiche di Tolomeo*, dans ASC, XIV-2, 3 et 4, avril-juin, juil.-sept. et oct.-déc. 1938, respectivement p. 161-191, 331-393 et 499-569, et G. Moracchini-Mazel et R. Boinard, *La Corse selon Ptolémée*, dans *Cahier Corsica*, 128-130, 1989.

6 N. Bouloux, *Avant-propos*, dans *Humanisme et découvertes géographiques*, N. Bouloux, P. Gautier Dalché et A. Cattaneo (éd.), dans *Médiévales*, 58, 2010, p. 10.

7 En ce qui concerne les îles méditerranéennes, on peut aussi se demander quelle part l'avancée des Ottomans en Méditerranée orientale eut dans ces nouvelles cartographies. Dans le contexte général des changements qui affectaient la nature des états, l'expansion territoriale, la stabilisation des confins, prenaient désormais le pas sur une expansion coloniale orientale qui devait trouver d'autres débouchés et d'autres formes vers l'Afrique et bientôt les Amériques. Ainsi, le projet d'*isolario* des Cyclades, engagé par Cristoforo Buondelmonti au début du xve siècle, qui s'inscrivait encore dans ce contexte colonial, devait sans doute être relayé par la prise en compte des territoires de confins – ainsi la Corse pour la Commune de Gênes.

8 Par exemple *Îles du Moyen Âge*, N. Bouloux et A. Franzini (éd.), dans *Médiévales*, 47, 2004, et pour le xviiè siècle, T. Lancioni, *Viaggio tra gli isolari*, Milan, 1991, et F. Lestringant, *Le livre des îles*, Genève, 2002.

9 J. L. Fournel et J. C. Zancarini, *Commentaires et notes*, dans Machiavel, *De principatibus. Le Prince*, éd. J. L. Fournel et J. C. Zancarini, Paris, 2000, p. 399.

10 N. Broc, *La géographie de la Renaissance (1420-1620)*, Paris, 1980, p. 136.

11 R. Descendre, *L'arpenteur et le peintre. Métaphore, géographie et invention chez Machiavel*, dans P. Carta et R. Descendre (éd.), *Géographie et politique au début de l'âge moderne*, dans *Laboratoire italien. Politique et société*, 8-2008, Paris, p. 63-98, qui cite en particulier Strabon, I, 1, 16.

12 Sur ce sujet, avant R. Descendre, F. Lestringant, *Chorographie et paysage à la Renaissance*, dans Y. Giraud (éd.), *Le paysage à la Renaissance*, 1988, Fribourg (Suisse), p. 8-26, repris dans *Écrire le monde à la Renaissance*, Caen, 1993, p. 49-67.

13 Cet article, *La più antica carta corografica della Corsica...* cit., paraissait après qu'Ascari avait commencé de proposer l'année précédente *La Corsica nelle carte geografiche di Tolomeo...* cit., et avant qu'il publie les années suivantes *La cartografia nautica della Corsica...* cit., et *La cartografia terrestre della Corsica*, dans ASC, XVIII-1, janv.-mars 1942, p. 1-27 [l'article est annoncé *continua*, mais nous n'avons pu consulter les trois derniers numéros de la revue, si toutefois l'auteur a abouti son projet].

14 A. Berthelot venait de publier *La Corse de Ptolémée...* cit. Il s'était aussi approché de la Corse antique avec son étude sur *Les Ligures*, dans *Revue archéologique*, juillet-décembre 1933, Paris, 108 p. Mais après une *Histoire intérieure de Rome jusqu'à la bataille d'Actium*, Paris, 1885-1888, et *Les Grandes scènes de l'histoire grecque*, Paris, 1889, il avait ensuite acquis une réputation dans le domaine de la cartographie antique. Il avait ainsi déjà publié *L'Afrique saharienne et soudanaise, ce qu'en ont connu les Anciens*, Paris, 1927; *L'Asie ancienne, centrale et sud-orientale, d'après Ptolémée*, Paris, 1930; *L'Irlande de Ptolémée*, dans *Revue celtique*, L-3, 1933, p. 238-247; *La côte océanique de la Gaule d'après Ptolémée*, dans *Revue des études anciennes*, désormais REC, XXXV, 1933, p. 11-42; *La carte de Gaule de Ptolémée*, dans REC, XXXV, 1933 et XXXVI, 1934; *La Germanie d'après Ptolémée*, REC, XXXVII, 1935, p. 42-52; *Questions hannibaliques, les éléphants d'Hannibal au Mont-Cenis*, dans REC, XXXVIII, 1, 1936, p. 35-38, ainsi qu'une étude sur la côte méridionale de l'Iran

(dans *Mélanges Navarre*, Toulouse, 1935).

15 Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana, Plut. 29. 25., fol. 53 r° (14 × 22,3 cm). Berthelot ignorait néanmoins l'existence au fol. 70 v° d'une ébauche de la même carte (fig. 2), pourtant signalé par Almagià.

16 Paris, Bibliothèque nationale de France (Richelieu), désormais BnF, Res Ge FF 9351, fol. 43 v° (15 × 23 cm).

17 A. Franzini, *Politique et société. La Corse du Quattrocento (1433-1483)*, thèse de doctorat d'histoire médiévale, direction J.-A. Cancellieri, Université de Corse, 2003, 1103 p., puis *La Corse du xve siècle (1433-1483). Politique et société*, Ajaccio, 2005, p. 7 et 34.

18 Almagià l'influçait sans doute aussi, qui datait en 1929 une carte semblable de la Biblioteca nazionale centrale de Florence «intorno al 1470», et celle de la Biblioteca Laurenziana «contemporanea o poco posteriore».

19 J. Cancellieri, *Directions de recherche sur la démographie de la Corse médiévale (XIIIe-XVe siècles)*, dans R. Comba, G. Piccini et G. Pinto (éd.), *Strutture familiari, epidemie, migrazioni nell'Italia medioevale. Atti del convegno internazionale, Siena, 1983*, Naples, 1984, [p. 401-433], n. 65.

20 En dernier, S. Gentile (éd.), *Firenze e la scoperta dell'America. Umanesimo e geografia nel 400 fiorentino*, Florence, 1992, p. 237-240.

21 F. Wawrick, *Martellus Germanus, Henricus*, dans I. Kretschmer, J. Dörflinger, et F. Wawrick (dir.), *Lexikon zur Geschichte der Kartographie, II*, Vienne, 1986, évoque ses emprunts à Clavus et Nicolaus Germanus pour le nord de l'Europe, Nicolas de Cues pour l'Allemagne, Dalorto pour les Balkans ou Vesconte pour la Palestine, mais toutes ses sources (c'est le cas de la Corse) ne sont pas connues. Pour donner néanmoins une dimension moins réduite du personnage, il convient de dire qu'on considère généralement que les deux plus anciens globes terrestres dessinés à la charnière des xve et xvi<sup>e</sup> siècles, celui de Martin Behaim en 1492, avant, et celui de Martin Waldseemüller en 1507, après le séisme cartographique de la découverte de l'Amérique, sont dérivés d'une mappemonde de Martellus, produite à Florence à la fin du xve siècle, sans doute autour de 1490 (par exemple dernièrement G. Palsky, *Un regard cartographique*, dans P. Boucheron (éd.), *Histoire du monde au xve siècle*, Paris, 2009, p. 799). Une mappemonde qui a fait partie, à la fin du xve siècle, des représentations du monde les mieux adaptées aux idées de Colomb, et selon les mots d'Almagià, «celle qui explique le mieux les convictions auxquelles il était parvenu, les suppositions qu'il faisait et les projets qu'il avaient formés au cours de ses expéditions» (cité par R. A. Skelton, *Mappemonde de Henricus Martellus Germanus*, dans M. Destombes (éd.), *Mappemondes A. D. 1200-1500*, Amsterdam, 1964 (*Imago Mundi, Monumenta cartographica vetustioris aevi*, suppl. IV), p. 233).

22 Londres, British Library, ms add. 15760, *Insularum illustratum Henrici Martelli Germani omnium Insularum Nostri Maris : quod Mediterraneum...*, fol. 51 v°, latin.

23 Leyde (Leiden), Bibliothek der Rijksuniversiteit, ms. VLF 23, fol. 53 r°.

24 Chantilly, musée Condé, ms 698, *Insularium illustratum Henrici Martelli Germani*, fol. 49 v°, latin.

25 Florence, Biblioteca nazionale centrale, magliabecchianus latinus, cl. XIII, cod. 16, *Ptol. Henrici Martelli Germani*, fol. 113 v°, *Descriptio moderna istarum quatuor insularum in Mare Mediterraneo*. Cet ensemble a été reproduit en fac-simile dans W. Kreuer (dir.), *Monumenta cartographica. III. Tabulae modernae, 1490 et 1513*, Essen, Sebsterverlag des Institutes für Geographie der Universität GH Essen, 2001, *Moderne Tafel 1*, avec l'analyse de H.-J. Sander, *Inseln des Mittelmeeres, Descriptio...*, p. 20-21.

26 Paris, BnF, ms français 2794, fol. 96 r°, précédée d'une «Description de lisle de Corsegue», très utile au navigateur, fol. 95 r° v°-96 r°. On notera la traduction des noms de lieux en français, «chef de Corsegue», «Marianne», «Port Vieulx», «Sainte Manse», etc..., à la différence de la carte qui garde plutôt les toponymes italiens, parfois francisés. L'auteur de langue française, originaire de «... notre mer mediterannée duprès de laquelle est ma nativité et sur icelle ay fait la navigage...», donne au marin, dans la tradition des portulans, des indications d'une grande précision, distances, entrées de ports, etc... Une notice a été établie par M.-P. Laffitte en juin 2009 dans [www.bnf.fr/](http://www.bnf.fr/) (collections et services / catalogues / collections / archives et manuscrits / collections / département des manuscrits / catalogues thématiques / cartes médiévales).

27 L. Böninger, *Zur Ptolemäus-Renaissance bei Henricus Martellus*, dans W. Kreuer (dir.), *Monumenta cartographica. III. Tabulae modernae, 1490 et 1513*, cité n. 27, p. 11-16, puis et surtout *Die deutsche Einwanderung nach Florenz im Spätmittelalter*, Leyde-Boston, 2006 (*The medieval Mediterranean*, 60), p. 313-348. Il s'agit, à l'Archivio di Stato de Florence, des fonds «notarile antecosimiano» et «ospedale di San Matteo detto di Lemmo Balducci».

28 Braccio Martelli (né en 1442) se détachera tardivement du cercle des Médicis peut-être en raison des liens tissés par son mariage en 1470 avec Costanza de «messer» Piero Pazzi (dont le

frère Renato avait été impliqué dans la conjuration de 1478) : il apparaît après 1494 comme un des représentants de la nouvelle république. Dans son testament d'avril 1496, Arrigo, qui organise son héritage de 100 florins d'or au profit des enfants de son frère Federigo, fait de Braccio son légataire universel. Il dote sa nièce mineure de 20 florins, lègue 15 florins à chacun de ses trois neveux *Johannes Baptista*, *Benedictus* et *Hieronimus*, et encore prescrit l'achat de 4 florins de livres pour son dernier neveu franciscain, *Franciscus*. Ajoutons à propos des Martelli que le gouverneur de Padoue, dans la lettre de dédicace qu'il adresse à René d'Anjou en mars 1457 avec une *Cosmographie* de Ptolémée, indique qu'un certain Ludovicus Martellus lui a appris que le prince était à la recherche d'une *mappamundum elegantem* (M.-P. Laffitte et E. Vagnon, <http://www.bnf.fr> (collections et services / catalogues / collections / archives et manuscrits / collections / département des manuscrits / catalogues thématiques / cartes médiévales), notice pour le ms latin 17542, août 2004). Que penser de ce Ludovicus Martellus dans ce contexte cartographique?

29 Le *Decameron* parut en effet à Ulm chez Johann Zainer en 1473 ou 1476/77, traduit vers l'allemand par «Arrigo», dont les chercheurs ont toujours soutenu qu'il était justement originaire de Nuremberg. Sur ce sujet, jusqu'à Bönninger, J.-L. Flood, *Early editions of Arigo's translation of Boccaccio's Decameron*, dans *Book production and letters in the Western European Renaissance : essays in honour of Conor Fahy*, Londres, 1982, p. 64-88, puis Ch. Bertelsmeier-Kierst, «Griseldis» in *Deutschland : Studien zu Steinhöwel und Arigo*, Heidelberg, 1988.

30 Bönninger rapporte que Nicolaus avait une fille, Nanna, qui payait le gîte et le couvert à l'hôpital de Florence comme jeune infirmière, avec une dot quand elle serait en âge de se marier. Henricus Martellus, «Arrigho tedescho che sta cho Martegli», faisait paiement de 50 florins à l'hôpital, pendant le séjour de Nicolaus «astrologue», «messer Nicholò strolagho della Mangnia», à Rome en 1477-1478. C'est pendant cette période en effet que Nicolaus réalisa deux globes, de la terre et du ciel, commandés par Platina, et pour lesquels il toucha 200 ducats. Peu de temps après sa mort, ils furent vendus par l'hôpital de Florence en février 1480, par la médiation de Martellus, à un humaniste florentin, «messer» Bartolomeo Scala (1430-1497), pour embellir son palais en construction. Des 100 florins d'or, 33 allaient à Nanna, 17 à un chanoine de Fiesole (où Nicolaus semble mourir) et 50 à l'hôpital.

31 F. Wawrick, *Nicolaus Germanus, Don(n)us (Donis, Dominus)*, dans I. Kretschmer, J. Dörflinger, et F. Wawrick (dir.), *Lexikon zur Geschichte der Kartographie, II*, Vienne, 1986. Il est ainsi l'auteur de l'exemplaire conservé à la Medicea Laurenziana sous la cote Plut. XXX, 3, comme de l'exemplaire de la BnF, ms latin 10764, réalisé pour Andrea Matteo III Acquaviva, duc d'Atri, et Isabella Piccolomini, avec les enluminures de Reginaldo Piramo.

32 Au lieu d'adhérer à la projection plane de Ptolémée, il a choisi un mode de projection qui a d'ailleurs gardé son nom, et dans laquelle les parallèles de latitude sont équidistants, mais les méridiens sont amenés à converger vers le pôle. Il introduisit également de nouvelles façons de délimiter les contours des pays et des océans, montagnes et lacs, et de nouveaux choix dans les proportions cartographiques.

33 Ce serait le manuscrit de la Medicea Laurenziana, Plut. XXX. 4.

34 Le texte était copié par le scribe français Hugues Commineau, les cartes et décors dessinés par le Florentin Pietro del Massaio, les enluminures exécutées par Francesco Rosselli (notice établie par M.-P. Laffitte et E. Vagnon, août 2004).

35 Voir note 27.

36 Ces noms antiques de fleuves sont presque effacés, au point qu'on peut se demander si leur écriture n'est pas liée à quelque erreur du scribe, dont on a tenté la correction. On relève selon l'ordre et le placement ptoléméens à partir du golfe de Sagone : «circo – fl.» [kirkidion], «illisibile fl.» [lokra], «ticarius flumen» [tikarios], «pitanus fl.» [pitanos], «iherus fl.» [ieros, sacré], «rotanus fl.» [rhotanos], puis «fao fl.», «alcion flumen», «alto flumen», «gelo flumen», qui sont modernes, et enfin «rola flumen» [gouola].

37 Les cartes modernes apparurent dans la réédition de Rome de 1507.

38 P. Gautier Dalché, *Avant Behaim : les globes terrestres au xv<sup>e</sup> siècle*, dans N. Bouloux, P. Gautier Dalché et A. Cattaneo (éd.), *Humanisme et découvertes géographiques*, dans *Médiévales*, 58, 2010, p. 43-62, reprend dans cet article les découvertes de Bönninger. Ajoutons pour éclairer ce petit univers germanique que le grand astronome et mathématicien allemand Johann Müller Regiomontanus ou Königsberg (né en 1436 à Königsberg in Bayern (Franconie)) mourut à Rome en juillet 1476.

39 A. Bernard, *De l'origine et des débuts de l'imprimerie en Europe*, Paris, 1853, p. 242, soutient qu'il était né dans le diocèse de Bredau, en Silésie, et qu'il était certainement l'imprimeur le plus célèbre de Florence, publiant en particulier en 1477 le premier livre où l'on ait vu des gravures en taille-douce.

40 Claudius Ptolemaeus, *Cosmographia, Roma 1478*, éd. R. A. Skelton, Amsterdam, 1966 (*Theatrum orbis terrarum*, fac-simile).

41 Zelarira (la Giraglia, île à la pointe du Cap), Corso C., Loro, Loro [doublon], Calbi, Revelar,

Galeria, Monsagro, Laon, Sege, Sine, Aiazo, Pobolo Por[to], Erexe Po[rto], Figeri P., Bonifatio, S[an]c[t]a Amasa, Por[to] Veyo, San Cipriano, Faon, Deber, Lerio, Adiana [Mariana pour Moriani ou l'étang de Diana], Serus, Cetir [Centuri mal placé].

42 Voir en particulier K. Kretschmer, *Die italienischen Portolane des Mittelalters*, Berlin, 1909.

43 Claudius Ptolemy, *Cosmographia*, Ulm, Lienhart Holle, 1482, fol. 93-94 (carte de l'Italie et de la Corse, 41 × 59 cm). Au moins la carte du monde est dessinée et signée par un certain Johannes Schnitzer d'Armsheim (un exemplaire en ligne dans Boston Public Library, Norman B. Leventhal Map Center).

44 Le Dr. Bernd Mayer, chargé des collections d'art du prince de Waldburg-Wolfegg, nous a précisé que ce manuscrit ne se trouvait plus en la possession du prince, sans pouvoir indiquer le possesseur actuel (septembre 2010).

45 Claudius Ptolemaeus, *Cosmographia, Roma 1478*, éd. R. A. Skelton, Amsterdam, 1966 (*Theatrum orbis terrarum*, fac-simile). et pl. X. Il s'agissait de Giusto de Albano de Venise.

46 Les erreurs de la carte d'Ulm, significatives eu égard aux écarts habituellement enregistrés, sont les suivantes, depuis le Cap en allant vers l'ouest et retour par l'est, ainsi : «Cincora», «Ferivola», «Monza», «El Gualco», «Palarca», «Spelontata», «Belge», «Ioro».... Le sud est bien documenté, peut-être en raison de la place matérielle qui y est accordée aux rares toponymes, ainsi que la côte est, où on relève cependant «Coreti» (pour Corti), «Parrau» (pour Porrano [Porrugia]), «Benglia» (pour Biguglia)...., et plusieurs manques que la petite taille de la carte permettrait cependant d'expliquer.

47 Zeitz (Saxe), Stiftsbibliothek, 2° Ms. chart. 105, *olim* 2° Hist. lat. 497, fol. 47 r°, sous le nom *Claudii Ptholemei uiri alexandrini cosmographie, octavus et ultimus liber*. En premier, D. B. Durand, *The Vienna-Klosterneuburg map corpus of the fifteenth century*, Leyde, 1952, spécialement p. 213-217, puis F. J. Stewing et F. Mittenhuber, *Kartographie an der Schwelle zur Neuzeit. Die Zeitzer Ptolemaios-Handschrift und ihre Karten*, dans F. J. Stewing, et J. Uwe (dir.), *Handschriften und frühe Drucke aus der Zeitzer Stiftsbibliothek*, Petersberg, 2009, p. 68. Cette carte est reproduite dans W. Kreuer (dir.), *Monumenta cartographica. II. Tabulae mundi, 1470, 1490, 1493, 1584*, Essen, Sebsterverlag des Institutes für Geographie der Universität GH Essen, 1998, fac-simile *Tabula IX*, et à son propos, *Tabula IX, Italien-Karte*, p. 79. *quatuor insularum in Mare Mediterraneo*.

48 Les erreurs les plus fréquentes sont les confusions de lettres, de «a» en «e», de «n» en «m», de «o» en «a», de «r» en «n».

49 La carte de Crète est déployée sur trois pages et est amputée de sa partie orientale qui occupait une quatrième page manquante.

50 Notons que la BnF possède trois autres exemplaires du *Liber insularum Archipelagi* de Buondelmonti, dessinés dans les années 1466 (ms latin 4825), 1465-1475 (ms latin 4824) et du début du xvi<sup>e</sup> siècle (ms latin 4823).

51 Ce sont «isola di corsicha», «g. di nebio», «rocuela», «zinalite», «aiazo» (en doublon, mais mieux placé), «p. polo», peut-être «p. elesa», «monaco» et enfin «loro», qui est doublé d'un «.1020.» bien proche graphiquement de «loro» et qui pourrait avoir été une erreur de la première main, ainsi corrigée.

52 A. Franzini, *La Corse du xve siècle (1433-1483). Politique et société...* cité n. 17, p. 139.

53 Agostino Giustiniani, *Description de la Corse (Dialogo nominato Corsica)* [vers 1531], italien-français, éd. A.-M. Graziani, Ajaccio, 1993, p. 316-318; *Relevé de la taille perçue dans le Deça des Monts, l'an 1461*, dans *Bulletin de la société des sciences historiques et naturelles de la Corse*, désormais BSSHNC, 43-44, 1884, p. 481-483, et R. Musso, *La Corsica sforzesca (Tre documenti dell'Archivio di Stato di Milano)*, BSSHNC, 672-673, 1995, p. 37-50 [pour 1464 et 1468].

54 Remarquons que Francesco Maletta, le premier gouverneur milanais de l'île, envoyait au duc en 1464, sur la foi d'informations génoises, les chiffres de «ducento homini» pour le «castello» de Belgodere [d'Orto], de «homini CL» pour le «castello de Foriano», de «homini ducento» pour Borgo [de Marana], de «homini ducento» pour lo Vescovato, de «homini trecento» pour la Venzolascha (R. Musso, *La Corsica sforzesca...* cité n. 53, p. 58-59). Ces chiffres, approximatifs lorsqu'on les compare avec ceux des villages documentés par les sources fiscales (lo Vescovato et la Venzolascha), sont nettement inférieurs à ceux proposés sur notre carte, également très approximatifs (respectivement 300, 200, 340, 800 et 600).

55 Diodore de Sicile, *Traité des îles*, V. XIV. 3, cité par O. Jehasse, *Corsica classica*, Ajaccio, 1986, p. 100, et G. Mathieu-Castellani, *La représentation de la Corse dans les textes antiques*, Ajaccio, 2004, p. 168.

56 Giannozzo Manetti, *Vita di Niccolò V [Vita ac gestis Nicolai V summi pontificis (1455)]*, trad. italienne de A. Modigliani, Rome, 1999, p. 124. La traduction en français de ce passage par I. Trappo, dans M. Miglio, *Culture à la cour des papes (xii<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup> siècle)*, dans I. Heullant-Donat (éd.), *Cultures Italiennes (xii<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup> siècle)*, Paris, 2000, p. 142.

- 57 G. Gusdorf, *Les origines des sciences humaines*, Paris, 1967, p. 335.
- 58 À l'exception de Cancellieri, en raison du symbole graphique de Bastia. Les Italiens Almagià et Ascari ne connaissaient pas cette carte parisienne.
- 59 A. Franzini, *La Corse du xve siècle (1433-1483). Politique et société...* cité n. 17, p. 348-355. La Corse passe sous domination directe milanaise entre 1464 et 1478.
- 60 J. Cancellieri, *Directions de recherche sur la démographie...* cité n. 19, n. 65.
- 61 Ascari propose prudemment d'y voir une confusion avec la *kersounon*, *polis* de Ptolémée.
- 62 Un carré qu'on retrouve peut-être sur San Fiorenzo-Nebio dans la carte parisienne (fig. 10), moins nettement dessiné. Et sur l'ébauche de Florence (fig. 2), le seul toponyme illustré d'une vignette (deux tourelles dont une seule coiffée) est «nebio», autrement dit San Fiorenzo.
- 63 Le toponyme «mariana» est parfois mis en valeur par un bâtiment plus important, d'ailleurs mal placé sur la carte en raison de la confusion «moriani-mariana». Le siège du diocèse joue-t-il un rôle dans cette distinction? Peut-être, car Aleria, également siège d'un diocèse, le plus important alors de l'île, semble également parfois distingué. Le toponyme «san antolino», en Balagne, est parfois signalé par une église surmontée d'une croix (Chantilly (fig. 5), Medicea Laurenziana (fig. 1)). C'est aussi le cas de «san columbano» dans la carte londonienne (fig. 3). Le toponyme «ostricone» est distingué d'une tour à coupole, unique dans la carte de la Medicea Laurenziana (fig. 1), on y revient ci-dessous.
- 64 R. Descendre, *L'arpenteur et le peintre...* cité n. 11, p. 70.
- 65 Rappelons aussi dans ce contexte que l'humaniste Gian Andria de Bussi, grand lettré et secrétaire de Nicolas de Cues dont il avait prononcé en 1464 l'éloge funèbre, avait reçu en compensation de ses fonctions romaines en janvier 1461 le petit évêché d'Accia en Corse, avant d'être transféré en juillet 1466 au siège épiscopal d'Aleria, qui était le plus renté de l'île. Personnage de haute volée intellectuelle, promoteur de l'essor de l'imprimerie à Rome, il serait en 1472, grâce également à Sixte IV, le premier secrétaire ou préfet de la Bibliothèque pontificale, avant de mourir en 1475, laissant la charge de cette dernière à Platina.
- 66 Apparemment impliqué dans les révoltes de Giovan Paolo da Leca contre l'Office de Saint-Georges, Guglielmo était rappelé hors de l'île en 1491 par le pape génois Innocent VIII (1484-1492) et devenait vicaire de l'église Santa Maria Maggiore de Rome, avant de revenir comme vicaire des Observants dans l'île en 1497 sous Alexandre VI (1492-1503), et enfin, alors que le neveu de Sixte IV était devenu pape sous le nom de Jules II, de mourir en 1506 à Rome où il fut inhumé dans l'église San Girolamo.
- 67 L. Gallois, *Les géographes allemands de la Renaissance*, Paris, 1890, puis D. Marzi, *I tipografi tedeschi in Italia durante il secolo xv*, dans *Festschrift der Stadt Mainz zum 500 Jährigen Geburtstafe von Johan Gutenberg*, Mayence, 1900, et surtout E. Hall, *Sweynheym and Pannartz and the origins of printing in Italy : German technology and Italian humanism in Renaissance*, Rome, 1991, et Chr. R. Johnson, *The German discovery of the world. Renaissance encounters with the strange and the marvelous*, Charlottesville-Londres, 2008.
- 68 A. Franzini, *La Corse du xve siècle (1433-1483). Politique et société...* cité n. 17, p. 459-460.

## Table des illustrations



### Légende

#### URL

#### Fichier

Fig. 1 – CORSICA INSULA, dans le cahier de travail d'Henricus Martellus Germanus, Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana, Plut. 29. 25., fol. 53 r° (22, 3 × 14 cm).

<http://journals.openedition.org/mefrm/docannexe/image/611/img-1.png>

image/png, 6,3M



### Légende

#### URL

#### Fichier

Fig. 2 – [brouillon d'une carte de la Corse] placé à la fin du cahier de travail d'Henricus Martellus Germanus, Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana, Plut. 29. 25., fol. 70.

<http://journals.openedition.org/mefrm/docannexe/image/611/img-2.png>

image/png, 4,6M



### Légende

#### URL

Fig. 3 – Cirnon olim nunc Corsica, *Insularum illustratum Henrici Martelli Germani omnium Insularum Nostrae Maris: quod Mediterraneum...*, Londres, (c) British Library Board, ms add. 15760, fol. 51 v°.

<http://journals.openedition.org/mefrm/docannexe/image/611/img-3.png>

	<b>Fichier</b>	image/png, 5,6M
	<b>Légende</b>	Fig. 4 – CORSICA, <i>Liber insularum</i> , Henricus Martellus Germanus, Leiden (Leyde), University Library, ms VLF 23, fol. 53r.
	<b>URL</b>	<a href="http://journals.openedition.org/mefrm/docannexe/image/611/img-4.jpg">http://journals.openedition.org/mefrm/docannexe/image/611/img-4.jpg</a>
	<b>Fichier</b>	image/jpeg, 3,0M
	<b>Légende</b>	Fig. 5 – CORSICA INSULA, <i>Insularium illustratum Henrici Martelli Germani</i> , Chantilly, musée Condé, ms 698, fol. 49 v°.
	<b>URL</b>	<a href="http://journals.openedition.org/mefrm/docannexe/image/611/img-5.png">http://journals.openedition.org/mefrm/docannexe/image/611/img-5.png</a>
	<b>Fichier</b>	image/png, 4,8M
	<b>Légende</b>	Fig. 6 – CORSICA INSULA, Henricus Martellus Germanus, <i>Géographie de Ptolémée, Descriptio moderna istarum quatuor insularum in Mare Mediterraneo</i> , Florence, Biblioteca nazionale centrale, Magliabechiano latinus, XIII, 16, fol. 113 v°.
	<b>URL</b>	<a href="http://journals.openedition.org/mefrm/docannexe/image/611/img-6.png">http://journals.openedition.org/mefrm/docannexe/image/611/img-6.png</a>
	<b>Fichier</b>	image/png, 4,3M
	<b>Légende</b>	Fig. 7 – Carte moderne « ITALIA » et « Corsica », dans Claudius Ptolemeus, <i>Cosmographia</i> , fol. 93-94 (41 × 59 cm), éditée à Ulm par Lienhart Holle en 1482 d'après Nicolaus Germanus, D. R.
	<b>URL</b>	<a href="http://journals.openedition.org/mefrm/docannexe/image/611/img-7.png">http://journals.openedition.org/mefrm/docannexe/image/611/img-7.png</a>
	<b>Fichier</b>	image/png, 7,0M
	<b>Légende</b>	Fig. 8 – « Corsica », détail de la carte moderne « ITALIA », dans Claudius Ptolemeus, <i>Cosmographia</i> , fol. 93-94, éditée à Ulm par Lienhart Holle en 1482 d'après Nicolaus Germanus, D. R.
	<b>URL</b>	<a href="http://journals.openedition.org/mefrm/docannexe/image/611/img-8.png">http://journals.openedition.org/mefrm/docannexe/image/611/img-8.png</a>
	<b>Fichier</b>	image/png, 885k
	<b>Légende</b>	Fig. 9 – [L'île de Corse dans une carte moderne de l'Italie], <i>Claudii Ptholemei uiri alexandrini cosmographia, octavus et ultimus liber</i> , Zeitz (Saxe), Stiftsbibliothek, 2o Ms. chart. 105, <i>olim</i> 2o Hist. lat. 497, fol. 47 r°.
	<b>URL</b>	<a href="http://journals.openedition.org/mefrm/docannexe/image/611/img-9.png">http://journals.openedition.org/mefrm/docannexe/image/611/img-9.png</a>
	<b>Fichier</b>	image/png, 1,3M
	<b>Légende</b>	Fig. 10 – « Isola di Corsica », Paris, Bibliothèque nationale de France, Cartes et plans, Res Ge FF 9351, fol. 43 v°.
	<b>URL</b>	<a href="http://journals.openedition.org/mefrm/docannexe/image/611/img-10.png">http://journals.openedition.org/mefrm/docannexe/image/611/img-10.png</a>
	<b>Fichier</b>	image/png, 5,9M
	<b>Légende</b>	Fig. 11 – Carte attachée à la « Description de l'isle de Corse » dans une sorte de <i>Liber insularum</i> en français dédié à François de Valois, comte d'Angoulême (entre 1504 et 1515), Paris, Bibliothèque nationale de France, manuscrits français 2794, fol. 96 r°.
	<b>URL</b>	<a href="http://journals.openedition.org/mefrm/docannexe/image/611/img-11.png">http://journals.openedition.org/mefrm/docannexe/image/611/img-11.png</a>
	<b>Fichier</b>	image/png, 5,1M
	<b>Titre</b>	TABLEAU COMPARATIF DES TOPONYMES PRÉSENTS DANS LES CARTES DE CORSE CONSERVÉES À PARIS ET DANS CELLES D'HENRICUS MARTELLUS GERMANUS, (à l'exception de la carte moderne de la <i>Cosmographie</i> de Ptolémée, voir tableau suivant). Les chiffres indiqués pour la carte parisienne donnent le nombre de case (a priori de feux) estimé pour certains habitats par l'informateur de cette carte.
	<b>URL</b>	<a href="http://journals.openedition.org/mefrm/docannexe/image/611/img-12.jpg">http://journals.openedition.org/mefrm/docannexe/image/611/img-12.jpg</a>
	<b>Fichier</b>	image/jpeg, 2,5M

**Titre**

TABLEAU COMPARATIF DES TOPONYMES PRÉSENTS DANS LES CARTES MODERNES DE CORSE AJOUTÉES AUX CARTES DE LA *COSMOGRAPHIE* DE PTOLÉMÉE. Pour faciliter l'étude comparative avec les cartes précédentes, on a repris ici la carte parisienne *Fregoso* (fig. 10), et on rappellera que la carte moderne de la *Cosmographie* dessinée par Martellus (fig. 6) est assez proche des autres cartes de cet auteur.

**URL**

<http://journals.openedition.org/mefrm/docannexe/image/611/img-13.jpg>

**Fichier**

image/jpeg, 1,5M

---

### ***Pour citer cet article***

*Référence papier*

Antoine Franzini, « Les premières cartes chorographiques de la Corse à la fin du xve siècle, un outil de gouvernement », *Mélanges de l'École française de Rome - Moyen Âge*, 122-2 | 2010, 347-377.

*Référence électronique*

Antoine Franzini, « Les premières cartes chorographiques de la Corse à la fin du xve siècle, un outil de gouvernement », *Mélanges de l'École française de Rome - Moyen Âge* [En ligne], 122-2 | 2010, mis en ligne le 09 avril 2014, consulté le 02 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/mefrm/611> ; DOI : 10.4000/mefrm.611

---

### ***Auteur***

**Antoine Franzini**

Université de Marne la Vallée - Paris Est, [a.franzini@freesbee.fr](mailto:a.franzini@freesbee.fr)

---

### ***Droits d'auteur***

© École française de Rome